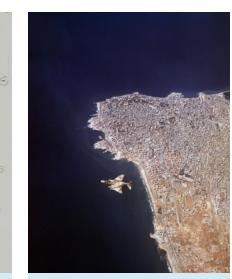
A Chassidisher DETTEL A Chassidisher Northwell (1988)

'HABAD Magazine

זֶה הַיּוֹם עֲשָׂה ה' בָגִילָה וְנִשְׂמְחָה בוֹ. תהלים קיח:כד

NISSAN 5779 TRIMESTRIEL : N° 20 AVRIL 2019

NISSAN 5779



La Haggada du Rabbi CONCISION. PRÉCISION.

Paix en Galilée

LA PREMIÈRE **GUERRE DU LIBAN**

A Chassidisher Derher Habad Magazine en français est édité en partenariat avec

A Chassiddisher Derher.

Les articles publiés dans le magazine sont traduits de

A Chassidisher Derher.

Ray Tzvi Altein

Ray Yossi Kamma

Ray Mendel Jacobs

A Chassidisher Derher

Tél.: 06 13 79 24 08

Rav Chmouel Lubecki

Crédits photos :

Publicités :

Imprimerie:

Imprimerie HM ICI

158 rue Diderot - 93500 Pantin

נא לשמור על קדושת הגליון.

habadmag@gmail.com

'HABAD Magazine - Rouen 10, Imp. du Renard - 76000 Rouen

Email: clubecki@gmail.com

Directeur de la publication :

Ont collaboré à ce numéro :

Mlle. Hendel Gabay • Rav Yahir Elbaz

Mme. Feiga Lubecki • Rav Mendi Assouline •

Rav Mendi Matusof • Haïm et Tsipora Kant

Graphisme & Direction artistique:

Mme. Hanna Journo • M. Aurélien Barry

Mendel Assouline • mmassou@amail.com

Israeli Government Press Office • Jewish Educational Media • Kehot Publication

Society · Mivtza Ois B'sefer Torah ·

Vaad Hanochos B'Lahak • Blesofsky family

Goldstein family · Sholom Yisroel Hodakov

Rédacteur en chef

Éditeur

A Chassidisher Derher et sont

reproduits avec son autorisation.

© Toute reproduction des articles

traduits est interdite sauf permission

explicite de 'Habad Magazine et de

Vaad Talmidei Hatmimim

Articles et contenu réalisés par

« C'est du sérieux ! »

NISSAN 5711

PROFONDEUR.

Pensées sur la Haggadah

When Facing Challenge KSAV YAD KODESH

Mitzvat Hador RAV MORDE'HAI AVTZON

Drôle de poisson HISTOIRE HASSIDIOUE

Une clarté parfaite! DER REBBE VET GEFINEN A VEG

Havdala

A propos de la couverture:

19 Tishrei 5751. Levi Freidin via JEM 165378

Le Chassidisher Deher est honoré de représenter des photos uniques et historiques de la collection de photos Living Archive de Jewish Educational Media. La Living Archive est un projet pour préserver et donner accès à des vidéos, audios et enregistrements du Rabbi. Ces photos sont les droits d'auteur de JEM et sont disponibles sur





Ce magazine a été rendu possible

הרה"ת ר' שלום וזוגתו מרת שרה

וילדיהם ישראל, ריסא, חי' מושקא, אמונה מלכה, ויעקב יהודה שיחיו אייזיקוביץ

בקשר עם יום הבהיר י"א ניסן קי"ז שנה להולדת כ"ק אדמו"ר



Derher**Éditorial**

ברוך הבא בשם ה'; ברכנוכם מבית ה'. (תהלים קיח, כו)

"Que soit béni celui qui vient au nom de D., vous êtes tous bénis de la maison de D..."

Avec ces mots, le Rabbi a accueilli les milliers de 'Hassidim qui étaient venus célébrer son anniversaire, le 11 Nissan 5745, ce qui allait être le dernier Farbrenguen d'anniversaire fêté en semaine.

Le verset que nous utilisons pour accueillir les gens a deux parties: ברוך הבא בשם השם - Que soit béni celui qui vient au nom de D.. ברכנוכם מבית השם-Vous êtes tous bénis de la maison de D..

Il est intéressant de noter que le verset commence au singulier et se conclut au pluriel.

Ceci parce que lorsque les Juifs viennent ensemble, ils arrivent en tant qu'individu. Mais puisqu'ils se rejoignent pour un même but, qui est de servir Hachem et de créer une דירה בתחתונים, transformer le monde entier en une demeure pour D., ils deviennent tous ensemble une grande communauté.

Et le verset conclut: ברכנוכם מבית השם, vous êtes tous bénis de la maison de D., en accomplissant notre travail de transformer ce monde en une maison pour Hachem.

Dans un sens, le Rabbi nous dit ce que signifie de célébrer le 11 Nissan: chacun de nous peut être petit, individuel mais le Rabbi nous invite à célébrer avec lui ce jour si spécial et faire partie de cette grande mission de transformer le monde entier.

Le Rabbi expliqua une fois à propos de Haï Elloul, l'anniversaire du Baal Chem Tov et de l'Admour Hazaken:

Une personne peut penser: comment puis-je me trouver à participer à la célébration d'un jour où le mazal de deux grands Rebbeim domine? Ne suis-je pas à des années lumières de la grandeur du Baal Chem Tov et de l'Admour Hazaken, au point que leur mazal ait un effet sur le petit individu que je suis lorsque j'étudie la Torah ou fais les Mitsvot?

Mais le Rabbi nous explique que c'est cela un Nassi, chef de la génération. Nous l'avons vu chez notre fidèle berger Moché Rabénou et aussi chez le Baal Chem Tov et l'Admour Hazaken.

Le Baal Chem Tov avait l'habitude de voyager dans des villages et montrer son grand amour et son souci qu'il avait, même pour de simples Juifs. L'Admour Hazaken a écrit le Choul'han Arouh pour guider la vie quotidienne de chaque Juif.

Et même après leur histalkout (décès), la Guemara nous dit que Moché Rabénou est encore עומד ומשמש, il continue à servir son troupeau d'En-Haut. La même chose est vraie pour le Baal Chem Tov et l'Admour Hazaken: le jour de leur anniversaire, ils rayonnent de Bra'hot et de Ko'hot, rajoutant de la force dans le travail de tous leurs élèves ici-bas, tout au long de l'année. (Si'ha 18 Elloul 5738)

Comme nous avons pu le voir pendant la Nessiout du Rabbi, au fil des années, le Rabbi a aussi voulu partager son anniversaire avec nous tous. C'est le moment de nous réengager dans la mission du Rabbi, d'apporter la Che'hina ici-bas et de finalement transformer le monde entier; et le moment où le Rabbi nous comblera de toutes ses bénédictions, nous donnant la possibilité de faire cette mission.

Et comme le Rabbi l'a souligné, avec tous nos efforts collectifs, nous deviendrons une grande communauté, קהל גדול, et dans les mots du Navi: «קהל גדול ישובו הנה», «une grande assemblée reviendra ici», avec la venue de Machia'h, dans le mois de Nissan, celui de la délivrance, כי בניסן עתידין להיגאל. Que tout cela soit תיכף ומיד ממש!

Avec la bénédiction d'une fête de Pessa'h cachère et joyeuse,

> Les Éditeurs שנת השבעים לנשיאות כ"ק אדמו"ר

5745-1985



CE FUT LE CAS DE RABBI ELIÉZER, RABBI YÉOCHOUA...

Second soir de Pessa'h 5715*

Le premier paragraphe du Chema nous enjoint d'aimer D.ieu de tout notre pouvoir, c'est-à-dire en fait chacun selon son pouvoir, puisqu'il est dit : « ...de tout ton pouvoir ». En conséquence, un même acte peut paraître un effort considérable chez un individu et trivial chez un autre, eu égard à ses possibilités. Ceci nous permettra de comprendre le fait rapporté ici par la Haggadah.

La lecture de ce texte suscite en effet une question. Les cinq personnages dont il est fait ici mention étaient des Tanaïm (les Maîtres dont les enseignements sont rapportés dans la Michna). Ils étaient possesseurs d'âmes très élevées, au point que leur conduite était calquée sur celle des créatures célestes. Ils auraient donc dû pressentir d'eux-mêmes que le moment était venu de réciter le *Chema* du matin. Pourquoi a-t-il été nécessaire que leurs élèves viennent le leur rappeler ?

La question se pose d'autant plus que les écrits 'hassidiques enseignent que le mot raconter (messaperim) comporte une allusion à la luminosité (éven sapir signifie pierre précieuse) et qu'ainsi, les Maîtres avaient en racontant fait jaillir une « lumière » qui fit dire à leurs élèves que le jour s'était levé et qu'il fallait réciter le Chema. Comment les quatre Tanaïm n'avaient-ils pas perçu cette lumière ?

On peut en donner une explication à la

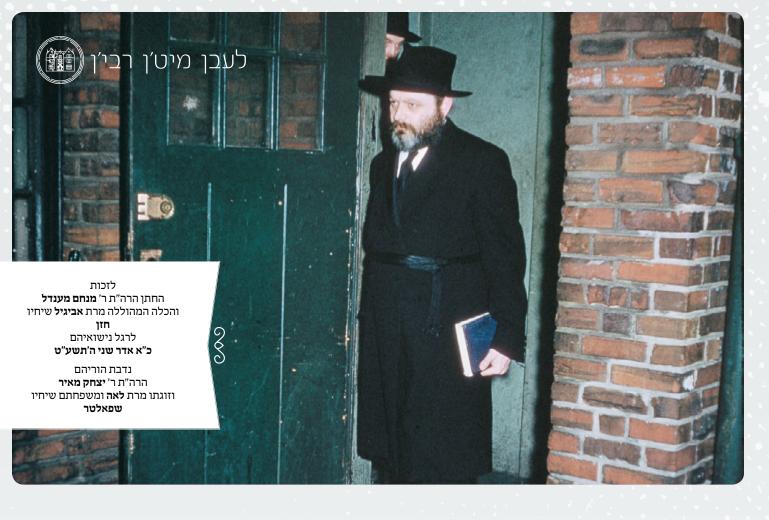
lueur du principe évoqué en introduction.

Les facultés d'exégèse et de compréhension des Maîtres étaient de loin supérieures à celles de leurs élèves. Ainsi, ce qui pour les premiers n'était encore qu'obscurité, était ressenti par les seconds comme la clarté du matin, car leurs facultés de compréhension — c'est-à-dire d'« éclaircir » — avaient été subjuguées par la « lumière » jaillie des paroles des Maîtres. Leur perception ne pouvait aller plus avant.

Pourtant, ce rappel des élèves à leurs Maîtres est pour nous d'un grand enseignement : lorsque nous approchons un Juif à la Torah, la lumière que nous diffusons en lui éclaire aussi en nous.

Ainsi faut-il interpréter le rappel des élèves à leurs Maîtres. « Sachez, leur disent-ils, que chez nous, la clarté s'est faite, et bien qu'à votre niveau, celle-ci ne soit encore qu'obscurité, le fait que vous l'ayez diffusée en nous, vous permet de réciter le *Chema*. »

Il nous est ainsi signifié à travers ce récit notre devoir d'œuvrer pour diffuser la lumière en d'autres Juifs. Et si parfois il nous semble plus urgent de dissiper l'obscurité qui règne en nous-mêmes, la vérité est autre : lorsque nous aidons autrui à « sortir d'Égypte », nous nous libérons, nous aussi.



"C'est du sérieux!"

NISSAN 5711*



e récit du premier mois de Nissan dans ✓ l'entourage du Rabbi après la kabbalat hanessiut du Yud Chevat 5711, se base sur les écrits de certains ba'hourim présents au 770 à l'époque : les Rabbins Elya Gross, Berel Junik, Berel Pevzner, Moshe Levertov a"h, ainsi que de יבלחט"א Leibel Groner et Yoel Kahn שיחיו

LA HAFTARAH DU NASSI

Depuis Pourim, les anash se demandaient quel serait le seder lorsque le Rabbi réciterait la haftarah du Chabbat Ha'hodech. Selon le siddour Torah Ohr, notre minhag est de lire la haftarah comme les

Sefardim (כה אמר) . Cependant, le Rabbi Précédent (qui lisait toujours le maftir le Chabbat qui précède Beit Nissan, le yahrzeit du Rabbi Rachab), suivait la coutume aschkénaze (כל העם) . Il expliquait qu'il lisait cette haftarah, parce qu'elle parle de 'nessiim', et elle est donc liée aux 'nessiim', c'est-à-dire aux Rebbéim. Tout le monde se demandait si le Rabbi suivrait cette coutume, ou peut-être ne la suivrait-il pas, car cela serait une démonstration ouverte de la 'nessiout'!

En effet, lorsque le Rabbi fut appelé pour le maftir, après la lecture de bra'hot, son visage devint pâle, se mains tremblèrent, et d'une voix tremblante il commença la haftarah de Kol Ha'am, pour la plus grande joie des anach.

UNE AFFAIRE PERSONNELLE

Le soir de Beit Nissan, un des 'Hassidim demanda au Rabbi s'il se rendrait au Ohel le lendemain. Le Rabbi répondit qu'il y serait allé le lendemain, s'il n'y avait pas déjà été deux jours plus tôt, veille de Roch 'Hodech. Le Rabbi ajouta qu'il allait avoir besoin de s'y rendre de nouveau dix jours plus tard. Lorsque le 'Hassid lui demanda si cela serait pour le yom hiloula de Tsema'h Tsedek, le Yud-Guimel Nissan, le Rabbi répondit qu'il s'y rendrait pour une affaire personnelle (il faisait allusion au Yud-Alef Nissan).

En fin de compte, le Rabbi alla bel et bien au Ohel le Beit Nissan également.

Le 6 Nissan, le Rabbi fit un chèque de 3 dollars pour le guemakh, et avant de le donner au ba'hour qui était le gabbaï du guemakh, le Rabbi précisa que le Tsema'h Tsedek insistait souvent sur l'importance de se prêter de l'argent entre Juifs. Les 'Hassidim étaient tellement marqués par ces paroles du Tsema'h Tsedek, qu'ils se prêtaient de l'argent mutuellement même lorsque ce n'était pas nécessaire, juste pour avoir le mérite de cette mitsva particulière. Le Rabbi avait par la suite déchiré le chèque de trois dollars, et en fit un autre de neuf dollars.

LE PREMIER MAAMAR ÉDITÉ

Yud-Alef Nissan est l'anniversaire du Rabbi. Avant de se rendre ce jour-là au Ohel, le Rabbi donna au Hatomim Leibel Groner ce message destiné aux ba'hourim : « Ceux des ba'hourim qui font l'effort de m'écouter, écriront leur nom et celui de leur mère [pour la liste qui serait emportée au Ohel] ». Le Rabbi ajouta : « Ce ne sera pas la'alot hachamaïma » [littéralement : monter jusqu'au ciel; dans ce contexte: il ne leur sera demandé rien d'insurmontable].

Lorsqu'on apporta la liste des noms au Rabbi, il y jeta un coup d'œil et s'exclama : « C'est du sérieux ! ». Mais il ajouta de nouveau : « Ce n'est pas la'alot hachamaïma ».

Le Rabbi se rendit au Ohel avec Rav Hodakov et Hatomim Sholom Mendel Simpson. Sur place, le Rabbi lut la liste des noms. Il lut également une hana'ha du maamar Bati Legani qu'il prononça deux mois plus tôt le Yud Chevat.

> "Ceux des ba'hourim qui font l'effort de m'écouter, écriront leur nom et celui de leur mère.





LE RABBI AU OHEL 10 CHEVAT 5711- 1951.

5711-1951



L'IMPRESSION DE LA RETRANSCRIPTION DU MAAMAR BATI LEGANI PUBLIÉ POUR YOUD ALEPH NISSAN 5711 -1951

NISSAN 5779

NISSAN 5779

De retour au 770, le Rabbi donna instruction pour la publication de ce *maamar*, mais de manière non officielle, dans le même style que les *si'hot*, c'est-à-dire au pochoir et non imprimé.

La veille de Yud-Guimel Nissan, le Rabbi annonça au Rav Shmuel Levitin qu'il allait faire un farbrenguen en l'honneur du *yom hiloula* de Tsema'h Tsedek, comme il l'avait fait l'année précédente. Quelqu'un évoqua alors le fait que Rabbi Rachab dirigeait toujours la prière à Loubavitch le Yud-Guimel Nissan. Le Rabbi répondit : « C'est un 'hiddouch pour moi de prier [au amoud] après le grand-père! ». Le Rabbi confirma au Rav Shmuel qu'il allait diriger la prière également.

Le maamar Bati Legani fut publié le Yud-Guimel Nissan. Le Rabbi avait donné plusieurs fois l'instruction (par téléphone) que la publication devait être prête avant la *chkia*, *c*'est-à-dire, pendant le *yom hiloula*.

PAS DE 'HAMETS

La veille de Pessa'h, lorsque biour 'hamets était terminé, le Rabbi dit : « A kosheren un freilichen Pesa'h. Nous sommes dès maintenant patour [libérés] du 'hamets ».

Peu avant 'hatsot, les matsot du Rabbi furent cuites. Le Rabbi distribua alors une matsa entière et un petit morceau supplémentaire à chacun, mais certaines personnes ont reçu deux matsot entières. Le Rabbi parla, donna des bra'hot aux différentes personnes venues pour recevoir la matsa.

Pendant la distribution de la matsa, le Rabbi informa Hatomim Berel Junik qu'il serait *mechamech bakodech* pendant les *sedarim*. Le Rabbi lui demanda de monter le *be'her* et la soucoupe dans l'appartement du Rabbi Précédent (où se tenaient les *sedarim*et les *seoudot*). Le Rabbi lui précisa qu'il fallait le faire discrètement, sans *blitous*, et sans que cela attire l'attention.

Le Rabbi donna instruction aux 'Hassidim de prier *Min'ha* plus tôt dans la journée, puisque le *Korban Pessa'h* était offert juste après 'hatsot.

LE SEDER DU RABBI

Le Rabbi ne parla pas pendant les deux *sedarim*, et les deux soirées de *sedarim* se terminèrent avant *'hatsot*. Le Rabbi fit la *heseiba* (s'était accoudé) pendant les *sedarim*, mais parmi ceux qui étaient là, personne ne s'accouda en présence du Rabbi.

L'année précédente, le Rabbi avait évoqué le fait de manger l'afikomane dans l'appartement du Rabbi Précédent, même si le reste du seder se déroulait ailleurs. Mais cette année-là les ba'hourim n'avaient pu apporter leur afikomane que pour le deuxième soir, car Pessa'h était tombé un Chabbat.

FARBRENGUEN APRÈS LE SEDER

Lorsque le Rabbi rentra dans son bureau après le *seder* du deuxième soir, il dit à Berel Junik : « On devrait danser et chanter *Keli ata* ». Le Rabbi [Précédent] disait que c'est une *segoula* de danser à *Pessa'h* pour *guilouï Eliahou*. Cela doit être *lebedik* (joyeux) ».

Le Rabbi accompagna ensuite sa mère chez elle, alors que la foule dansait dans la rue devant le 770. Le Rabbi s'était retourné, encourageant plusieurs fois ceux qui dansaient.

Lorsque le Rabbi fut de retour au 770, les 'Hassidim dansaient encore. Le Rabbi se joignit à leur cercle. Le olam se tenait autour, et le Rabbi dansait avec certains des plus anciens 'Hassidim, tels que Rav Yo'hanan Gordon, mais aussi avec des ba'hourim. Le Rabbi dansait avec beaucoup d'entrain et encourageait les chants avec ses mains. Cette scène dura près de 15 minutes

Après cette danse, le Rabbi a prononcé une si' ha. Il parla du Korban Pessa'h et du Korban Haguiga, expliquant que nous devons oublier le gouf (corps) et le nefech habehamit (âme animale), et nous réjouir avec notre nechama. On apporta une chaise pour le Rabbi, mais il demeura debout, parlant pendant 20 minutes.

Le Rabbi rentra ensuite dans son bureau, alors que le foule continuait à danser. Vingt minutes plus tard, le Rabbi parut soudainement de nouveau, une *haggadah* à la main. Il se dirigea vers le *zal* et s'assit à une table. Le Rabbi demanda ensuite aux participants de s'asseoir, avant qu'il commence à parler, en précisant : « Je peux attendre... ».

Le Rabbi raconta alors comment le Rabbi Rachab et le Rabbi Précédent avaient l'habitude de commencer le *seder* (du deuxième soir) vers neuf heures du soir et ne le terminer que plusieurs heures après minuit!

Le farbrenguen dura près de deux heures (de minuit quinze à deux heures du matin), et le Rabbi expliqua de nombreux passages de la haggadah. Pendant le farbrenguen, le Rabbi commençait les

nigounim, et demandait de nouveau au *olam* de danser avec joie et entrain.

Quand le Rabbi évoqua le passage de « *Maror zé* » dans la *haggadah*, il relata ce que le Rabbi Précédent racontait du Rabbi Rachab : lorsqu'il mangeait le *maror*, l'amertume n'était pas visible sur son visage, seulement deux sillons de larmes ruisselaient de ses yeux. Le Rabbi dit que lorsque le Rabbi Précédent racontait cela, il touchait du doigt ses joues, et le Rabbi fit le même geste.

Le deuxième jour de Pessa'h, le Rabbi confia à Berel Junik la matsa pour la distribuer au *olam*, précisant qu'il ne fallait pas tolérer de bousculade.

LES INSTRUCTIONS DU 'HOL HAMOËD

Le deuxième jour de 'Hol Hamoëd, après Min'ha, le Rabbi dit à un *ba'hour* qu'il allait y avoir un *farbrenguen*. Il précisa qu'il donnerait une *rechima* de la *si'ha* que le Rabbi Précédent prononça à A'haron chel Pessa'h en 5699, pour qu'elle soit étudiée.

Lorsque le *ba'hour* se mit à faire la quête parmi les autres *ba'hourim* pour acheter le vin pour le *farbrenguen*, le Rabbi lui dit : « Il ne faudrait pas faire la quête, car s'ils donnent *be'gachmiout* (matériellement), cela causerait un manque *be'rou'hniout* (spirituellement) ».

Le troisième jour de 'Hol Hamoëd, après Cha'harit, le ba'hour rapporta le *rechima* au Rabbi. Le Rabbi annonça qu'il y aurait de nouveau un *farbrenguen* ce jour-là et qu'il allait donner une autre *rechima*. Le Rabbi donna la *rechima* de la *si'ha* que le Rabbi Précédent avait prononcée le Yud-Teth Kislev 5698.

Lorsque le Rabbi entra dans le *zal* pour Min'ha et vit que les préparatifs étaient en cours pour le farbrenguen, il dit que Min'ha pouvait être retardé afin d'assurer le bon déroulement du farbrenguen.

LES GUILOUÏM (RÉVÉLATIONS) PARTICULIÈRES

Pendant la *haftarah* de A'haron chel Pessa'h, le Rabbi avait pleuré abondamment, particulièrement pendant les *psoukim*["ייצא חוטר מגזע ישי"] et ["אודך ה' כי אנפת בי"]. Chaque mot était accompagné d'un sanglot. Pendant le Yizkor également, le Rabbi s'appuya sur la *bima* et pleura beaucoup.

Le farbrenguen du A'haron chel Pessa'h commença à environ 16h45 et se prolongea jusqu'à 23h45, se terminant peu avant 'hatsot à cause de la sfira.

Pendant le farbrenguen, le Rabbi se leva et parla du « Sefer Torah du Machia'h », précisant que le



Rabbi Précédent voulait que tout le monde puisse participer. Le Rabbi expliqua que c'est pour cette raison que le Rabbi Précédent voulait à plusieurs reprises faire aboutir cette œuvre, mais ne le fit pas, voulant que plus de Juifs encore puissent y prendre part.

Le Rabbi cita également le Rabbi Précédent au sujet des quatre coupes que l'on doit boire à A'haron chel Pessa'h, précisant toutefois qu'elles ne doivent pas obligatoirement être pleines.

Le Rabbi commença ensuite à faire *le'haïm* et parla de « sim'ha porets gueder » - la joie qui franchit toutes les barrières. Puisque personne n'était encore au stade de « sortir de lui-même », dit le Rabbi, il devait montrer l'exemple le premier : et il dit *le'haïm*.

Le Rabbi versa la première coupe en l'honneur des plus anciens des *anach*, répétant les mots du Précédent Rabbi qui disait qu'ils devaient montrer un bon exemple à la *yungeleit* (la jeunesse). Le Rabbi versa ensuite la coupe en l'honneur de ceux qui font un travail *rou'hniusdiker* (spirituel). Le Rabbi dit qu'il ne voulait pas mélanger *gashmiout* (matérialité) et *rou'hniout* (spiritualité). Le Rabbi parla à de nombreuses personnes et en convainquit beaucoup à commencer de nouveaux *chiourim*. Ensuite le Rabbi fit *lé'haïm* pour les hommes d'affaires.

Lorsque le Rav Betszion Shemtov (qui venait d'arriver à 'Hol Hamoëd) demanda au Rabbi une

NISSAN 5779
A CHASSIDISHER DERHER

5699-1939, 5698-1938

NISSAN 5779
A CHASSIDISHER DERHER



bra'ha pour que les *anach* de Russie méritent de pouvoir venir près du Rabbi, le Rabbi s'exclama : « Ce serait une bonne chose ! »

Le Rabbi demanda ensuite à toutes les personnes adultes et à la *yungeleit* de s'écarter pour qu'il puisse dire *le'haïm* aux ba'hourim. Il prononça une *si'ha* pour les *ba'hourim* et insista sur le fait que le Rabbi Précédent leur avait transmis des *ko'hot* (forces) extraordinaires et qu'ils pouvaient croître de manière exponentielle?.

S'adressant ensuite à toute la foule, le Rabbi dit qu'il espérait que personne ne voit d'inconvénient à ce qu'il fasse *le'haïm* ensemble avec les *ba'hourim*, car « je suis aussi un *ba'hour* [c'est-à-dire un *talmid*] du Rabbi [Précédent]. Même si cela perturbe quelques-uns, cela ne me dérange pas ».

Le Rabbi donna beaucoup de *bra'hot* et fit un certain nombre de *le'haïm* coup sur coup avec de nombreuses personnes. Il y avait beaucoup de *guilouïm*.

Le Rabbi parla longuement du fait de répandre la Torah et *hafatsat hamaayanot* parce que Machia'h est ["עומד אחר כתלינו"], et il ne reste à faire qu'une toute petite partie du travail.

Lorsque la foule entonna le chant « *Nie Juritsi* », le Rabbi chanta également avec un grand enthousiasme. Au milieu du *nigoun*, le Rabbi lança cet appel : « 'Hapt araïn, Yidden, avant la havdalah, car demain c'est *isrou* 'hag et rien n'égale A'haron chel Pessa'h ».

"je suis aussi un ba'hour [c'està-dire un talmid] du Rabbi [Précédent]. Même si cela perturbe quelques-uns, cela ne me dérange pas "

Le Rabbi demanda ensuite de chanter le nigoun du Alter Rebbe et répéta le dernier refrain sept fois !

Après le *Maariv*, le Rabbi rappela que le Rabbi Précédent avait l'habitude de souhaiter à Motsaé Pessa'h « *A gezunter zummer* » - un été en bonne santé.

LA DANSE DU MACHIA'H

Pendant le farbrenguen du Chabbat Mevar'him Iyar, le Rabbi expliqua que puisqu'il s'agit du Chabbat après Pessa'h, le Rabbi Précédent demandait qu'il y ait une « danse du Machia'h » à chaque A'haron chel Pessa'h. Le Rabbi demanda donc que cette danse ait lieu à ce moment et avec une grande joie. (Le Rabbi précisa que, pour diverses raisons, il n'avait pas demandé de danser à Ah'aron chel Pessa'h).

Le Rabbi lui-même dansa avec les plus anciens des *anach* pendant près d'un quart d'heure, avec une grande vigueur et en incitant la foule à danser avec le plus grand enthousiasme?. ①





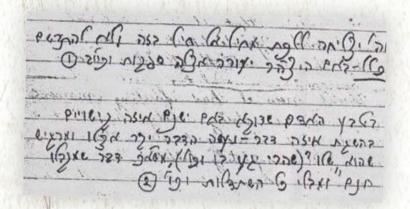
לעילוי נשמת הרה"ח השליח ר' **יוסף** ב"ר **מרדכי** ע"ה אמנור

נפטר ביום **כ"ט אד"ר ה'תשע"ט** ת'נ'צ'ב'ה'



Affronter les épreuves

Réponse écrite du Rabbi qui offre une autre perspective à une dame qui affrontait certaines épreuves dans sa vie:



- 1) Puisse D.ieu lui accorder la réussite d'aller, de mieux en mieux dans ce domaine et qu'elle ne soit pas impressionnée **du tout** si le *Yetser Hara* (le mauvais penchant) cherche à semer le doute ou autre.
- 2) La nature de l'homme est que précisément lorsqu'il a rencontré des difficultés à obtenir quelque chose alors la chose en question devient précieuse et il ressent qu'elle "lui appartient" (puisque dorénavant il pourra la toucher etc.), ce qui n'est pas le cas d'une chose acquise gratuitement et sans effort etc.

וה' יצליחה ללכת מחיל אל חיל בזה ולא להתרשם <u>כלל</u> - באם היצה"ר יעורר אצלה ספקות וכיו"ב (1)

בטבע האדם שדוקא באם ישנם איזה קישויים בהשגת איזה דבר - נעשה הדבר יקר אצלו ומרגיש שהוא "שלו" (שהרי יגע בו וכו'), משא"כ דבר שמקבלו חנם ומבלי כל השתדלות וכו' (2) לזכות הרה"ת ר' **שלום דוב בער** וזוגתו מרת **חי' מושקא** ובנותיהם **ברכה ליפשא, עליזה ושייגדל** שיחיו שוחאט

CAS



Concision. Précision. Profondeur.

12 **NISSAN 5779**A CHASSIDISHER DERHER

Au fil des siècles, il n'exista pratiquement pas un autre livre juif aussi commenté que la Haggada de Pessa'h.

Parmi tous ces écrits, un commentaire se démarque des autres : La Haggada du Rabbi, qu'il a humblement appelée « *Haggada de Pessa'h - avec une compilation de coutumes et de raisons* ». Mais une simple lecture de ce magnifique travail révèle une profondeur d'explication et de clarté inégalée.

En l'honneur de la fête de Pessa'h, explorons le premier livre original publié par le Rabbi.

Rav Avraham Hirsh Cohen, un Rav Loubavitch, étudiait en tant que jeune homme au *Kollel Mea Shearim*, un *Kollel* à Jérusalem où étudient des personnes de toutes tendances religieuses confondues.

Rav Yossef Tzvi Segal raconte: Rav Avraham avait un entrain extraordinaire pour la Haggada du Rabbi, dès sa publication en 5706*. Chaque année, à partir de Pourim, trente jours avant Pessa'h, il commençait à l'étudier en profondeur plus de deux heures par jour.

Rav Hirsh Kopshitz - un érudit très respecté – étudiait également dans ce Kollel et, quand il vit Rav Avraham Hirsh consacrer autant d'efforts à la Haggada, il lui demanda : « Pourquoi un érudit comme toi devrait-il étudier autant cette Haggada ? »

« Asseyons-nous pendant quelques minutes et apprenons ensemble un morceau de cette Hagadda, même une seule question... », proposa Reb Avraham Hirsh en guise de réponse. Ils commencèrent à apprendre une partie de la Haggada, celle où le Rabbi aborde les « quatre questions » du Séder et explique pourquoi la question de « Mesoubine » (l'accoudement) vient en dernier dans le « Ma Nichtana ».

Le Gaon de Vilna répond à cette question d'une certaine manière, mais le Rabbi remet en question cette explication par une question très pointue (« צריך עיון גדול »).

Le Rav Kopshitz essaya de défendre la réponse du Gaon de Vilna, mais n'y parvint pas ; il demanda donc s'il pouvait emprunter la Haggada pour une journée. Après s'être rendu compte que la question était effectivement puissante, il décida de l'envoyer au Rav Its'hak Zev Soloveitchik (également connu sous le nom de « *Brisker Rav* », ou du nom de son livre, le « 'Hidouché Hagriz »).

Le lendemain, Rav Kophsitz déclara avoir passé beaucoup de temps avec le Rav Soloveitchik à essayer de trouver une réponse, mais que ses efforts n'avaient pas abouti. Le Rav Soloveitchik demanda s'il pourrait garder la Haggada pendant quelques jours.

Quelques jours plus tard, Rav Soloveitchik admit : « J'ai plusieurs réponses, mais la question reste une question », ce qui signifie que les réponses n'étaient pas suffisantes pour vraiment résoudre le problème. Rav Soloveitchik ajouta qu'il avait passé un certain temps à étudier d'autres explications que le Rabbi avait écrites dans la Haggada et qu'il avait déclaré : « Je savais qu'il était un *Lamdane* (érudit), mais je n'avais pas imaginé que c'était à ce point !» ¹.

Apprendre à lire la Haggada

« Il y a deux manières d'écrire un livre », explique un Rosh Yeshiva que nous avons interviewé. « Certaines personnes veulent écrire un livre, alors elles trouvent un sujet sur quoi écrire. Ensuite, il y a des gens qui écrivent des livres dans le but de guider les gens, d'apporter de la clarté à un sujet».

« Le but de l'écriture d'un livre s'exprime dans le résultat final : lorsque le sujet est un moyen de parvenir à une fin (écrire un livre), l'auteur dramatise le sujet, afin de le rendre plus grand que ce qu'il est réellement. Mais lorsque l'auteur essaye d'aider les gens à comprendre les choses et à apporter de la clarté, il cherche à simplifier au maximum, afin que les gens comprennent. Même lorsque le sujet devient plus compliqué, il l'explique de la manière la plus simple possible».

« Rashi en est l'exemple classique : son but n'était pas d'écrire un livre, mais plutôt d'aider les gens à comprendre le sens littéral du texte».

« Il en est de même pour la Haggada du Rabbi. Si le Rabbi voulait écrire un livre sur la Haggada, il aurait écrit et écrit sans jamais l'achever. Mais le but recherché par le Rabbi était d'aider les gens à comprendre la Haggada; au lieu de lire beaucoup de commentaires sur la Haggada, d'essayer plutôt de devenir de meilleurs lecteurs de la Haggada. La Haggada est écrite avec une telle simplicité et une telle clarté, il ne faut pas la rendre compliquée! Au contraire, il faut s'efforcer de la simplifier».

« Je me souviens d'un certain Rav « Lituanien » qui, à l'approche de Pessa'h, lisait beaucoup de livres au sujet de la Haggada mais, pour le Séder il utilisait la Haggada du Rabbi. C'est le guide du Séder! ».

Rav Isser Zalman Weisberg raconte : « La grande majorité des *Haggadot* appartiennent à l'une des deux catégories suivantes : la plupart des *Haggadot* sont des '*Hidouchim* (innovations) personnelles d'un auteur sur la Haggada. Ensuite, il y a des *Haggadot* qui recueillent, qui citent tous les commentaires de la Haggada, sans en choisir un au détriment de l'autre. Il y a très peu

d'*Haggadot* comme celle du Rabbi qui a choisi soigneusement chaque commentaire qu'il y inclut ».

Le Rav Tuvia Blau écrit²: « La même humilité qui conduisit l'Admour Hazakène à appeler son livre (pourtant la pierre angulaire de la 'Hassidout et des voies du service divin) du nom « Likoutei Amarim » (recueil de paroles), comme s'il s'agissait juste d'un simple recueil – c'est cette même humilité qui amena son successeur à la septième génération, notre Rabbi, à appeler l'un de ses livres « Likoutei Minhagim Vetaamim » (compilation de coutumes et de raisons) sur la Haggada... ».

« Parmi les milliers de livres qui ont été édités sur la Haggada, ce livre est sans conteste le plus riche en contenu. Vous trouverez tout ce dont vous avez besoin, pour savoir comment accomplir les nombreuses Mitsvot du soir du Séder et pour les accomplir comme il se doit, avec *Hidour* (embellissement) et plaisir. Et c'est tout. En d'autres termes : rien ne manque, et rien n'est de trop ».

« Il y a quelque chose pour tout le monde dans la Haggada du Rabbi », ajoute Rav Shalom Spalter. « Que vous recherchiez le sens littéral, le sens talmudique, le sens midrachique, quel que soit le type d'étude qui vous intéresse, vous aurez plaisir à apprendre la Haggada. En plus de quarante ans, il n'y a pas encore une année où je n'ai pas trouvé de '*Hidouch*, d'innovation incroyable dans la Haggada du Rabbi. Pas une seule année!

Dans sa première critique sur cette
Haggada, Rav Shlomo Yossef Zevin en donne
une description belle et succincte : « C'est
une Haggada incroyable et il y en a peu qui
lui ressemblent ; elle convient à tous les Juifs,
'Hassidim ou non. Pour chaque section et chaque
ligne de la Haggada, les sources en sont fournies
sous une forme concise, avec les lois essentielles
et les coutumes pertinentes pour ce moment
du Séder, en plus des explications essentielles
recueillies dans toute la Torah ».

NISSAN 5779
A CHASSIDISHER DERHER

STO6-1946

Le premier livre du Rabbi

La Haggada a la particularité d'être le premier livre publié par le Rabbi.

Elle fut imprimée pour la première fois en 5706*, en tant qu'appendice au Choul'han Arou'h de l'Admour Hazakène. Il est à noter qu'en cela, le Rabbi agit comme l'Admour Hazakène : en effet, les lois de Pessah furent le premier sujet sur lequel l'Admour Hazakène écrivit, alors qu'il était encore étudiant chez le Maguid de Mezeritch. Ces lois furent aussi les premières éditées par les enfants de l'Admour Hazakène, à Shklov, ainsi que le Rabbi le fait remarquer au début de la Haggada³.

En fait, la Haggada est vraiment le seul livre original que le Rabbi a écrit et publié; (l'autre livre est le Hayom Yom, étant un recueil des enseignements du Rabbi précédent).

Aujourd'hui, chaque livre des Rebbeïm est publié sous un « Hei'hal (Vestibule) » : le Baal Shem Tov est le premier Vestibule, le Maggid est le second, et ainsi de suite. Chaque Vestibule a un « Sha'ar » (portique) unique en première page du livre, choisi par le Rabbi précédent.

Lorsque le Rabbi publia son premier livre, il demanda au Rabbi précédent quel Portique devait-il utiliser? Le Rabbi précédent répondit: « Mon père [le Rabbi Rachab] était un Pnimi (quelqu'un de profond) et tu es un *Pnimi*. Il serait bon que la Haggada ait un Portique semblable à celui de mon père »4. (Tous les livres du Rabbi furent désormais publiés avec le Portique du Rabbi Rachab).

L'usage personnel du Rabbi

Le Rabbi lui-même faisait beaucoup usage de sa Haggada avec les instructions que l'Admour Hazakène a écrites lorsqu'il a compilé le Sidour (et la Haggada), ainsi que des explications.

Rav Yisraël Shmotkin raconte⁵: « [Le soir du Séder], le Rabbi préparait le plateau debout et récitait toutes les instructions de la Haggada avant chaque geste. Lorsque le Rabbi récitait les premiers mots des instructions de l'Admour Hazakène: « il placera sur sa table trois Matsot » - il prenait les Matsot; en disant « Israël », il tenait la Matsa inférieure et la laissait passer, puis continuait avec « et sur elle le Lévi », puis laissait passer celle du milieu, puis concluait avec la Matsa supérieure ».

Rav Yossef Yitz'hak Offen raconte : « Lorsqu'arrivait le moment de Oure'hatz, de se laver les mains, le Rabbi lisait également les instructions pour le Karpass, car on ne peut s'interrompre après l'ablution des mains. Il en était de même pour les étapes de Matzah, Maror et Kore'h (où on ne peut s'interrompre). Avant de se laver les mains, le Rabbi passait en revue toutes les instructions jusqu'au Kore'h.

« A cette époque, la Haggada du Rabbi était imprimée dans un format différent du format actuel : le texte était imprimé sur une page entière, puis sur la page suivante ou les deux suivantes figuraient les Minhagim et les explications. Pendant le Seder, on voyait le Rabbi réciter rapidement une page entière,

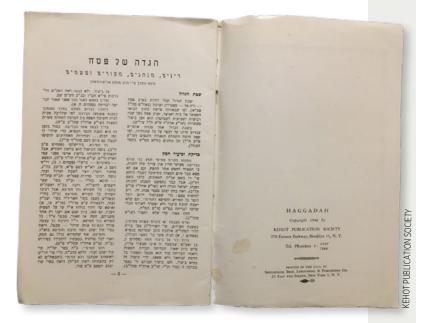


Les éditions de la Haggada

Rav Leibel Shapiro nous raconte l'histoire de la Haggada:

" En 5706*, lorsque la Haggada du Rabbi fut publiée pour la première fois, la mise en page du texte de la Haggada n'avait pas été refaite : elle fut recopiée du « Sidour Torah Or » et imprimée d'un côté de la page ; le commentaire du Rabbi fut imprimé sur l'autre côté de la page.

(Si le Rabbi avait beaucoup écrit sur un certain sujet, il y avait





KEHOT PUBLICATION SOCIETY

deux pages de commentaires d'affilée).

"En 5717*, le Rabbi écrivit des ajouts sur son commentaire de la Haggada et un petit livret de trois pages a été publié.

"En 5723*, à l'occasion des 150 ans de la disparition de

l'Admour Hazakène, le Rabbi écrivit encore plus d'ajouts, il s'agissait essentiellement de commentaires liés à l'Admour Hazakène. Finalement, tous ceux-ci furent regroupés dans un seul livre : la Haggada originale, avec les deux séries d'ajouts en fin de livre.

« Au fil des années, de nombreuses Si'hot du Rabbi sur la Haggada furent publiées, par exemple les Si'hot de la

deuxième nuit de Pessa'h, des Parachiot Vaera, Bo, etc. (À un moment donné, elles furent recueillies par les élèves de la Yechiva, qui les publièrent dans une brochure).

קקוטי טעמים ומנהגים ארטו"ר כנהם מענדל שליט"א

NISSAN 5779 5706-1946 5706-1946, 5717-1957, 5723-1963



"En 5733*, les membres du « *Va'ad Lehafatsat Si'hot* » (comité de diffusion des Si'hot) décidèrent qu'une nouvelle édition de la Haggada devrait peut-être être publiée. Cette édition serait différente de plusieurs manières :

- Les commentaires ajoutés seraient insérés dans la Haggada elle-même, chaque commentaire à sa place.
- La Haggada elle-même serait remise en page, avec le texte de la Haggada en haut et le commentaire du Rabbi en bas.
- Le livre inclurait toutes les *Si'hot* (corrigées) du Rabbi sur la Haggada, ainsi que les « *lettres collectives* » du Rabbi portant sur la fête de Pessa'h.
- Le nom du livre sera désormais : « Haggada avec une compilation de coutumes, de raisons et de commentaires ».
- « Nous demandâmes au Rabbi si nous devions agir ainsi. Sur l'idée générale, le Rabbi répondit que c'était une « très bonne idée » ; mais il ajouta

que quelqu'un devrait bien examiner le produit fini. Le Rabbi accepta

également la mise en forme de la Haggada ainsi que le nouveau nom.

« Par ailleurs, la nouvelle édition de la Haggada fut publiée en plusieurs milliers d'exemplaires, et un exemplaire a bien sûr été remis au Rabbi. Les derniers mots du livre étaient une note de bas de page, qui expliquait pourquoi nous ne prononçons pas la bénédiction de « Chehe'hiyanou » lors d'une Brit Mila, et concluait avec la phrase suivante « Le Chehe'hiyanou n'est pas récité à cause de la douleur du bébé ». Lorsque le Rabbi vit que c'étaient les derniers mots - avec leur contenu négatif – il écrivit qu'il fallait faire un tampon en caoutchouc avec les mots « Lechana Haba'a BiYeroushalaïm (l'an prochain à Jérusalem) » et tamponner à la fin de chaque livre. Ceci, en raison de la règle, qu'il faut toujours conclure sur « une note positive ». (Comme nous l'avons vu dans d'autres cas également, le Rabbi était toujours très exigeant à ce sujet). Nous avons ainsi tamponné chacun des milliers de livres ».



puis en attendant que le lecteur (Rav Yankel Katz) atteigne la fin de la page, il parcourait les explications - qu'il avait écrites - à la page suivante, ainsi que les explications du *Siddour* du

Arizal. Lorsque le Rabbi reprenait la lecture de la Haggada, le lecteur était déjà au milieu de la page suivante. Ensuite, encore une fois, le Rabbi lisait toute la page, puis retournait aux Minhagim ».

Accessible mais d'une profondeur illimitée

Il existe deux façons distinctes d'analyser la Haggada du Rabbi. Tout comme Rachi est fondamentalement une simple explication créée pour l'enfant de cinq ans, la Haggada du Rabbi illumine chaque partie de la Haggada de la manière la plus simple et la plus succincte qui soit, en vous guidant tout au long de la lecture, par des indications pratiques, des idées de 'Hassidout et de Kabbalah et des explications qui permettent de résoudre les grandes questions qui se posent. Comme Rachi, le langage dans cette Haggada est concis, clair et précis. Vous n'avez pas besoin d'être un érudit pour étudier et profiter de la Haggada du Rabbi, elle est accessible à tous.

Ensuite, il y a une couche plus profonde. Si vous apprenez la Haggada avec plus de diligence, en recherchant les sources et en la comparant aux explications fournies par d'autres *Hagadot*, deux choses vont se passer : vous découvrirez tout d'abord que tout n'est pas aussi simple qu'il y paraît. Vous vous rendrez compte que pour chaque explication citée par le Rabbi, il y en a beaucoup plus qu'il n'a pas citées, que certains passages sont difficiles à comprendre et qu'il semble même y avoir des contradictions d'une partie de la Haggada à l'autre. Mais finalement, en creusant sous la surface, on découvre la vraie profondeur.

Faits fascinants de la Haggada du Rabbi

Insérez-le dans le poème

Dans les étapes du seder, « Oure'hatz » est le seul « *Simane* (étape) » qui comporte un « Vav » (נרחץ), « **et** on se lave ».

Pourquoi ? Car chaque Simane devrait avoir deux syllabes : « Ka-desh », « Ou-re'hatz », « Karpass » etc. (Le Rabbi continue en citant d'autres raisons, y compris une explication kabbalistique de son père).

Entre les deux

« *Chefo'h 'Hamat'ha* » (que nous lisons lorsque nous ouvrons la porte à Eliyahou Hanavi) est la seule partie du Seder qui ne figure dans aucune des quinze étapes du seder. « Béra'h » — le Birkat Hamazone — se termine avant « *Chefo'h* » et Hallel-Nirtsa commence après « *Chefo'h* ».

« Hé La'hma Anya » dans la langue locale ?

Aujourd'hui, nous ne traduisons que le Ma Nichtana dans la langue locale, mais l'ancienne coutume était de traduire le « Hé La'hma Anya » et le « Ma Nichtana » dans la langue locale, et il y avait également ceux qui traduisaient la section « Avadim Hayinou ». Le Rabbi explique pourquoi notre coutume est différente⁶.

NISSAN 5779
A CHASSIDISHER DERHER

DISSAN 5779
A CHASSIDISHER DERHER

DISSAN 5779
A CHASSIDISHER DERHER

Précision absolue

Dans la Haggada, l'Admour Hazakène écrivit de brèves instructions. Le Rabbi porte une attention particulière à chaque détail - dans la mesure où, à un endroit, il demande pourquoi l'Admour Hazakène écrit parfois « et ensuite » (מאחר כך) il faut faire quelque chose, alors que d'autres endroits il écrit : « et » il fera quelque chose.

Serait-ce vraiment suffisant?

Le message de « Dayenou » insiste sur l'importance des bontés que D.ieu nous prodigue, et sur le fait que même s'il ne le faisait que pour nous – « *Dayenou* », cela aurait été suffisant. Mais il existe plusieurs lignes étranges :

« S'Il nous avait donné leurs richesses et n'avait pas fendu pour nous la mer – *Dayenou* » : Seraitce vraiment suffisant si nous avions péri dans la mer ?

« S'Il y avait noyé nos oppresseurs et n'avait pas pourvu à nos besoins dans le désert pendant quarante ans – *Dayenou* » : Serait-ce vraiment suffisant si nous étions morts dans le désert ?

« S'il nous avait amenés devant le Mont Sinaï et ne nous avait pas donné la Torah – *Dayenou* » : Quelle est la valeur de la venue devant le Mont Sinaï sans recevoir la Torah ?

Ce sont des questions posées par les commentateurs et le Rabbi donne des explications originales pour chacune de ces questions⁹.

Pourquoi la Kabbalah?

Lorsque l'Admour Hazakène écrivit la Haggada (dans le cadre de son *Siddour*), son objectif était d'offrir un enseignement accessible à tous. Bien qu'une grande partie soit basée sur la Kabbalah, il n'inclut que deux fois les intentions particulières que l'on devrait avoir à l'esprit, d'après la Kabbalah :

En versant le vin dans le vase brisé, l'Admour Hazakène écrit qu'il faut garder à l'esprit que la coupe est « Mal'hout (la Royauté) » et qu'elle se déverse dans le vase brisé de la « Kelipa (les forces négatives) ». Le Rabbi explique que l'Admour Hazakène fut contraint de rompre avec sa pratique à cause d'un raisonnement halachique qui explique pourquoi il faut avoir une intention (Kavana) spécifique à ce stade (voir commentaire)¹⁰.

Dans le « *Hodou* … *Ki Le'olam 'Hasdo* », l'Admour Hazakène inclut les initiales « Youd », puis le « Hé », « Vav », puis le « Hé » - qu'il faut garder à l'esprit tout au long de la récitation. Cela nous montre qu'il s'agit d'une *Kavana* (intention) qui concerne tout le monde¹¹.

Où sont les bénédictions?

Généralement, chaque Mitsva que nous accomplissons est accompagnée d'une bénédiction. La nuit du Séder cependant, nous ne récitons pas de bénédiction pour la plupart des Mitsvot que nous accomplissons : lorsque nous buvons les quatre coupes, par exemple, nous ne récitons pas de bénédiction « Al Chetiyat Dalet Kossot » - même si, bien entendu, nous récitons le « Boré Peri Hagafen ». Il en est de même en ce qui concerne la Mitsva de raconter la sortie d'Egypte, de manger du 'Harosset, et d'autres Mitsvot

Le Rabbi apporte des explications pour chacun de ces détails, au fur et à mesure :

Pas de bénédiction sur les quatre coupes - Les quatre coupes constituent une seule Mitsvah divisée en quatre coupes. Étant donné que nous les buvons tout au long du Séder et que nous ferons des interruptions avant de les terminer tous les quatre, nous ne pouvons pas réciter de bénédiction au début pour l'intégralité de la Mitsva¹².

Pas de bénédiction sur le récit de la sortie d'Egypte - Cette question a fait l'objet d'une fascinante histoire des Rébbeim, de génération en génération, chaque Rabbi demandant à son enfant une réponse à cette question, jusqu'à l'Admour Hazakène¹³. Le Rabbi apporte également plusieurs autres réponses de divers commentateurs¹⁴

Pas de bénédiction sur le Hallel - Parce que la lecture du Hallel est divisée en deux ; ou parce que c'est comme la lecture de la Torah¹⁵.

Pas de bénédiction sur le '*Harosset* – Car le '*Harosset* a été institué comme un ajout au *Maror* et qu'il n'a donc pas de bénédiction distincte : le *Maror* représente l'amertume d'un travail difficile,

tandis que le '*Harroset* symbolise à quel point le travail était difficile - avec du mortier, car il n'y a pas de travail plus difficile que le travail au mortier¹⁶. Cette explication, élaborée par le Rabbi lui-même, fait l'objet de nombreuses discussions parmi les érudits¹⁷.

ב"ה



Quel est le secret d'une relation réussie?
Comment préserver l'amour dans votre
vie quotidienne?
Comment protéger votre couple?
Comment donner à vos enfants les outils
pour réussir?
Découvrez les secrets de la Torah et
enrichissez vos connaissances!

TÉLÉCHARGEZ L'APPLI ETORAH!

Cours et conférences du Rav Yossi AMAR (Directeur du Beth Habad 77)



TÉLÉCHARGER GRATUITEMENT SUR APPLE ET ANDROID





NISSAN 5779
A CHASSIDISHER DERHER

NISSAN 5779
A CHASSIDISHER DERHER



הצליחו עד עתה ולמעלה מן המשוער



était en 1985, la communauté de Hong Kong cherchait désespérément un Rabbin.

Désespérés ils envoyèrent des courriers à toutes les organisations juives qu'ils connaissaient.

La réponse du mouvement Loubavitch fut immediate Le Rabbi envoyait déjà le Rav M.Kotlarsky afin de faire connaissance avec la communauté et d'étudier leurs besoins.

Ils n'étaient pas sûrs de la nécessité d'avoir un Rabbin à plein temps et décidèrent donc de faire venir de jeunes étudiants de la yechiva qui pour une courte période et viendraient renforcer la communauté.

Accompagné de mon ami Reb Michel Gurkov, (qui est aujourd'hui émissaire du Rabbi dans le New Jersey) nous renforçâmes la communauté durant quelques mois.

C'est quelques jours après Pourim que mon ami dut s'envoler pour New York. À la demande de la communauté et sur le conseil du Rav Hodakov (secrétaire du Rabbi), je prolongeai mon séjour à Hong Kong. C'est à la fin de l'année que la communauté me proposa de rester pour l'année à venir. Je ne savais que penser de cette proposition, à vrai dire il était assez inhabituel qu'un jeune étudiant comme moi s'installe pour si longtemps dans un endroit si éloigné.

Comme à mon habitude j'envoyai la question à New York. Le Rabbi me répondit qu'il fallait prendre conseil auprès des Rabbins de la communauté de Crown Heights. Ces derniers me conseillèrent d'accepter l'offre mais de leur expliquer qu'en cas de proposition de Chidouh' je partirai.

Quelques mois plus tard, je reçus une demande de Chidouh. Sans attendre, j'envoyai une lettre au Rabbi pour lui demander son avis sur le sujet. Je fus agréablement surpris par la réponse. Le Rabbi me dit qu'il serait dommage d'arrêter la Chlihout si tôt. Ce fut la première fois que le Rabbi considérait clairement mon poste de Rabbin comme celui d'un Chliah!

Quelques semaines passèrent et la question du chidouh fut de nouveau à l'ordre du jour. Cette fois ci le Rabbi accepta. Je rencontrai donc mon épouse et c'est peu après que nous célébrions notre mariage.

Ce fut un Roch Hodesh nissan que nous nous envolâmes vers Hong Kong. Rapidement après notre arrivée, certains membres de la communauté furent reticents à l'idée d'avoir pour Rabbin un Hassid Habad.

Le Rabbi quant à lui, fut bien déterminé â ce que nous restions, le Rav Kotlarsky se déplaça dans le but de négocier avec la communauté, mais n'obtenu aucun résultats. Lors d'une conversation téléphonique avec le Rav Hodakov (il arrivait fréquemment que le Rabbi suive les conversations téléphoniques avec ses secrétaires) j'entendis soudainement la voix du Rabbi « je ne laisserai personne renvoyer les gens qui sont envoyés d'ici!

La position du Rabbi fut très claire: Habad devait ouvrir une entité indépendante. Je demandais au Rav Hodakov si nous devions être les Chlouhim ou si un nouveau couple devait être envoyé, mais le Rabbi souligna à quel point il était primordial que nous restions à notre poste!

C'est en Eloul que notre premier minyan s'installa dans une modeste salle d'hôtel qui accueillait quelques membres de la communauté qui nous avaient suivi.

Quelques temps plus tard nous établîmes LIFE pour Loubavitch In the Far East (Loubavitch de l'est lointain)

Et ce fut avec les bénédictions du Rabbi que nous fîmes grandir la communauté et que la présence de Habad se fut sentir dans toute la région.

Durant ces quelques années pendant lesquelles nous fûmes les seules Chlouhim du Rabbi en Asie, nous travaillâmes sur plusieurs fronts. Je fis plusieurs voyages vers la Thaïlande, le Japon, Singapour, la Corée, le Vietnam et la Chine afin d'amener le judaïsme à des individuels et des communautés. D.ieu merci, toutes ces communautés ont aujourd'hui des chlouhim en permanence.

La nécessité d'une école devint une évidence pour mon épouse et moi-même, il était temps d'agir dans ce domaine là aussi. A notre demande d'aide et de conseil, le Rabbi se pressa de nous répondre le jour même du 9 Av et nous promit une réussite bien au-delà de nos attentes.

Peu après avoir reçu cette réponse, nous mettions en place une crèche avec 8 enfants. Après une année de fonctionnement, on nous demanda de mettre en place une école pour la communauté. Afin de pouvoir toucher le maximum de personnes, il nous fallut négocier certains aspects politique. Il ne fallait pas que cette école soit officiellement Loubavitch par exemple. Il fallait agir et vite, certaines décisions furent prises dans la précipitation.

Quelques temps plus tard, j'eus certains regrets concernant certaines décisions, je les partageai avec le Rabbi en accentuant ma volonté d'apporter de la satisfaction au Rabbi. Le Rabbi souligna le mot satisfaction et y ajouta « elle est grande ».

Nous sommes fiers de pouvoir compter aujourd'hui plus de 400 élèves dans notre école!



NISSAN 5779
A CHASSIDISHER DERHER

5745-1985
5746-1986



מוקדש לחיזוק ההתקשרות ל**כ"ק אדמו"ר** בקשר עם יום הבהיר **י"א ניסן**

נדפס ע"י הרה"ת ר' **מנחם מענדל** וזוגתו מרת **אסתר מרים** ומשפחתם שיחיו **ליפשיץ**

CMO

Moché David était marchand de poissons. Mais, en réalité, sa situation financière était si désastreuse qu'il n'avait pas lui-même de quoi acheter un vieux hareng! Il était ruiné.

Heureusement pour lui, il habitait dans une ville où résidaient également des 'Hassidim du Rabbi Tséma'h Tsédek. Ils lui conseillèrent de voyager chez le Rabbi pour demander une bénédiction. Mais sa situation était déjà tellement désespérée que même ce petit voyage représentait un effort financier insurmontable. Fermement décidés à lui venir en aide, les 'Hassidim réunirent la somme nécessaire et lui payèrent ce déplacement, en encourageant celui qui n'était pas encore tout à fait un 'Hassid à ne pas perdre espoir.

En entrant dans le bureau du

Tséma'h Tsédek, Moché David déversa tout son cœur, expliquant à quel point son commerce de poissons s'était effondré, le laissant sur le .carreau

« Allez à Berlin », lui répondit le Rabbi. « Hachem vous aidera ! »

Quelque peu surpris par cette réponse qui semblait être donnée au hasard, Moché David rentra chez lui sans avoir nullement l'intention de suivre le conseil du Rabbi. « A quoi cela servirait-il de voyager jusqu'à Berlin ? » pensait-il. De retour dans sa ville, il fut entouré par les 'Hassidim impatients, persuadés qu'ils allaient entendre une histoire .miraculeuse

« A Berlin ?! », répétèrent-ils. « Mais que fais-tu encore ici ? Si le Rabbi t'a dit d'aller à Berlin, c'est que c'est là-bas que se trouve ton salut ».



BERLIN, ALLEMAGNE À LA FIN DES ANNÉES 1800.

Déjà suffisamment au courant du manque de ses moyens, ils rassemblèrent rapidement la somme nécessaire et le mirent sur la route de Berlin.

« Et maintenant ? » se demandait Moché en arrivant sur place. Pendant les sept jours qui suivirent, il erra dans les rues sans but et sans la moindre idée de ce qu'il fallait faire.

Un matin, il flânait comme cela à travers Berlin, sans aucun plan en tête; il se trouva soudainement au milieu d'un marché, juste devant un étal de poissons. Il resta là pendant un long moment et le poissonnier finit par lui demander ce qu'il voulait. « Je veux acheter cent tonneaux de ce poisson » lui répondit Moché, pointant une espèce de poisson et proposant un prix si bas que cela frôlait le





ridicule. Le poissonnier était impressionné par l'audace d'une offre si basse, mais au bout de quelques minutes de négociations, Moché David arriva à convaincre le marchand berlinois de conclure le marché. Le poissonnier marqua l'adresse de l'acheteur et demanda à ses employés de préparer la commande.

En gloussant lui-même de rire devant l'absurdité

de ce qu'il venait de faire, Moché David retourna à son hôtel, sans aucune idée sur la façon de mener à bien cette affaire.

Le lendemain, le prix du poisson qu'il avait acheté avait flambé de façon astro-.nomique

Les autres marchands se précipitèrent vers le poissonnier qui disposait d'un stock de ce poisson. Ils assiégèrent son étal, lui proposant des prix bien avantageux. Mais sans succès. « Je ne peux rien vous vendre », leur expliqua le poissonnier, « tout a déjà été acheté par un client et je l'attends pour emporter tout le stock ». « Qui est donc ce client? », demandèrent-ils. Le poissonnier leur donna l'adresse de Moché David.

Ils frappèrent à sa porte et proposèrent de racheter ses poissons à un prix qui allait bien au-delà de ce qu'il pouvait imaginer, une somme plusieurs fois supérieure à celle qu'il s'était engagé à payer lui-même. Sans hésiter, Moché accepta l'offre. Il alla ensuite chez le poissonnier, paya sa facture et rentra chez lui avec son bénéfice, une véritable petite fortune. Depuis ce jour, son commerce prospéra de nouveau..

(Adapté de Otzar Sippurei Chabad, vol. 17, p.28)



מוקדש לחיזוק ההתקשרות ל**כ"ק אדמו"ר** בקשר עם יום הבהיר **י"א ניסו**

הרה"ת ר' ישראל בן בתי' וזוגתו מרת שטערנא שרה בת חנה בתי' ובנם מנחם מענדל בן שטערנא שרה



DE MME 'HANNA SHERMAN (TORONTO, ONTARIO)

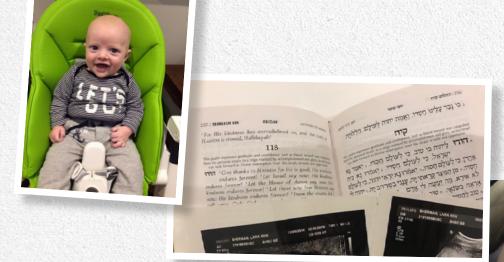
Mon plus jeune enfant avait 10 ans lorsque je suis tombée enceinte de mon fils Yonatan, à l'hiver 5774.

Lors de l'échographie des 18 semaines, le médecin a découvert de nombreuses et larges taches dans le cerveau du bébé. Il nous a dit qu'en 30 ans de carrière, il n'en avait jamais vu d'aussi nombreuses et qu'il ne savait que faire. Heureusement, les organes étaient tous en bonne santé, ce qui excluait le syndrome de Down, mais des recherches plus poussées étaient nécessaires pour établir un diagnostique

précis. Entre-temps, une autre échographie était prévue six semaines plus tard.

Cette nouvelle nous affecta profondément, compte-tenu du fait que le pronostic était inconnu, mais nous avons refusé d'envisager 'd'autres alternatives'.

J'ai tout de suite compris que je devais appeler ma Rabbanit, Mme Toby Bernstein de la communauté 'Habad de Richmond Hill, pour que nous puissions ensemble prier Hachem en vue d'obtenir de l'aide pour que tout se passe bien et nous décidâmes d'écrire au Rabbi.



Je m'étais déjà rendu au Ohel - lieu ou le Rabbi repose avec Mme Bernstein lorsque je l'avais rejointe à la réunion annuelle du Kinous Hashlouchot, et j'étais persuadé de la nécessité de me tourner vers le Rabbi pour solliciter une braha. J'ai donc écrit une lettre détaillant ma situation et je

Durant les six semaines d'attentes, j'ai beaucoup récité les Tehillim, trouvant beaucoup de réconfort dans le psaume

l'ai envoyée au Ohel.

Une heure suivant le début de l'échographie, le radiologue en chef vint nous voir et demanda d'un ton frustré: 'Que faites-vous ici? Votre bébé est parfaitement sain. Il n'y a aucune trace de tache!'

Nous étions ravis de cette tournure merveilleuse des événements et nous avions hâte d'accueillir la venue au monde de notre bébé en bonne santé.

Je devais avoir une césarienne le 21 Cheshvan, mais Hashem avait d'autres projets. J'ai commencé le travail 24 heures avant l'intervention, et j'ai donné naissance le 20 de Cheshvan à un petit garçon en bonne santé que nous avons appelé Yonatan. J'ai appris plus tard que cette date coïncidait avec l'anniversaire du Rabbi Rashab, soit un jour

Trois ans plus tard, Mme Bernstein m'a invitée à

décidé qu'il était temps d'emmener Yonatan pour remercier le Rabbi suite à la bénédiction miraculeuse de sa naissance.

Nous arrivâmes au Ohel en bus, et j'ai demandé à Mme Bernstein quel était le chapitre des Tehilim à lire pour le Rabbi et bien qu'elle ait probablement dit le 116, j'ai entendu 118. J'avais apporté un livre de chez moi. En entrant dans l'Ohel, je tenais Yonatan dans mes bras et j'ai ouvert le recueil au chapitre 118 pour dire ce que je pensais être le

A ma grande surprise, l'image de l'échographie avec les nombreuses taches dans le cerveau du bébé tomba de la page! J'avais complètement oublié qu'au cours de ces semaines de tension, j'avais récité maintes et maintes fois ce chapitre spécifique et y avait glissé la photo de mon bébé à naître à cet endroit précis. Debout à l'Ohel, tenant d'une main l'image de l'échographie et de son pronostic désastreux et de l'autre mon Yonatan en bonne santé, j'étais saisi d'une émotion profonde et d'un sentiment de clarté parfaite. J'avais l'impression que le Rabbi me souriait, reconnaissant qu'il était avec mon petit Yonatan tout au long de cette épreuve jusqu'à son heureuse conclusion.

J'ai appris plus tard que j'avais ouvert le Tehillim au mauvais chapitre car il eût fallu que ce soit le 116, mais le

Rabbi voulait que j'ouvre le chapitre 118.... 1 participer à un voyage pour les femmes au Ohel et j'ai

NISSAN 5779 5774-2014



- « Imaginez une personne faible qui entrerait dans le bloc opératoire d'un hôpital et verrait des chirurgiens commençant une opération. Dès qu'il distinguerait quelques gouttes de sang, il supplierait les médecins d'effectuer une pause et d'attendre que le patient se remette de l'opération et seulement après, de continuer! « Comment pouvez-vous continuer d'opérer alors que son sang coule ? ».
- « Vous pouvez imaginer la réponse des chirurgiens ...
- « Après qu'ils ont commencé la première opération (la campagne du Sinaï en 1956), une personne faible a décidé d'une pause, prétextant qu'il fallait convoquer une réunion et demander l'opinion de certaines personnes – sinon ce ne serait pas une démocratie – afin de demander l'opinion de ceux qui habitent en Diaspora. La même chose se produisit lors de la seconde opération chirurgicale (la Guerre des Six Jours en 1967) et la troisième (la Guerre de Kippour en 1973).
- « Maintenant ils stoppent la quatrième opération ... !!! »

LA PREMIÈRE GUERRE DU LIBAN

UN JET ISRAÉLIEN VOLANT AU-DESSUS DE BEYROUTH – LIBAN



DES COMMANDANTS AGUERRIS MAIS ANGOISSÉS DE TSAHAL ÉTUDIENT SOIGNEUSEMENT UNE CARTE DURANT LE DÉSENGAGEMENT DE LA VILLE DE TYR AU LIBAN.

Des canards oisifs

« Nous ne sommes que des canards oisifs! » hurla mon commandant dans son poste de radio. Les soldats se font tuer, les tanks se font détruire et, malgré cela, nous recevons l'ordre de garder cette position! ».

« Nous ne sommes que des canards oisifs! » hurla *mon commandant* dans son poste de radio. Les soldats se font tuer, les tanks se font détruire et, malgré cela, nous recevons l'ordre de garder cette position! ».

Dans sa jeunesse, Rav Yigal Tsipori (actuellement *Chalia'h* émissaire du Rabbi dans la ville de Kiriat Chemona) était soldat de réserve lors de la première Guerre du Liban, appelée officiellement la campagne *Chlom Hagalil*, en 1982. Cette guerre était une réponse à des années de jets de fusées Katiushas tirées sur les villages frontaliers de Galilée depuis le Sud-Liban – région qui était plus connue sous le nom de Fata'h Land.

« Nous étions stationnés en bas, dans une vallée, raconte Rav Tsipori tandis qu'un commando syrien se trouvait en haut sur une colline qui nous surplombait. Eux se positionnèrent dans des tranchées et firent appel à des renforts. De temps en temps, leurs snipers tiraient sur nous. Ils mirent aussi au point des pièges. Nous étions une force militaire massive concentrée sur une bande étroite de territoire et, pourtant, nous n'avions pas la permission d'avancer! ».

Après que les terroristes de l'OLP furent chassés de leur repaire original en Jordanie en 1970 sur ordre du roi Hussein (ce qui fut appelé Septembre Noir dans la terminologie palestinienne), ils se retranchèrent au Liban qui se débattait dans une terrible guerre civile opposant Musulmans, Chrétiens et d'autres factions - en présence d'une lourde armée syrienne. Comme le gouvernement central était trop faible, l'OLP avait toute liberté pour constituer une force militaire conséquente et lancer des attaques contre la terre d'Israël et contre les Juifs dans le monde entier.

En 1978, Tsahal effectua une incursion au Liban – appelée Mivtsa LITANI – mais ne parvint pas à détruire complètement les bases militaires de l'OLP. Comme les attaques se poursuivaient, le gouvernement israélien décida de

"Nous sommes que des canards oisifs"hurla mon commandant dans son poste de radio

passer à l'attaque et mit au point un plan pour une incursion sérieuse.

Le 12 Sivane 1982, l'ambassadeur israélien en Grande Bretagne, Chlomo Argov, fut attiré dans un guet-apens à Londres par trois terroristes.

Ceux-ci furent finalement arrêtés mais l'ambassadeur demeura blessé et paralysé à vie. Pour le Premier Ministre Mena'hem Beguin, ce fut la goutte d'eau qui faisait déborder le vase. Le 15 Sivane 1982, les tanks israéliens pénétrèrent au Liban.

Un coup de téléphone à cinq heures du matin

« La nuit où la guerre éclata, se souvient Rav Yits'hak Yehouda Yerouslavsky, Rav Hodakov sortit du bureau du Rabbi et rechercha mon collègue, Rav Morde'haï Ashkenazi qui avait passé la fête de Chavouot à New York. Le Rabbi souhaitait savoir ce qui se passait à propos du Séfer Torah des soldats de Tsahal.

« Plut tôt cette année-là, à la fin du mois de Tichri, nous avions été convoqués dans le *Gan Eden Hata'htone* (devant le bureau du Rabbi) avec tous les autres membres du Beth Din 'Habad en Eretz Israël. Nul ne nous expliqua la raison de cette convocation. Le Rabbi ouvrit la porte et expliqua qu'il voulait parler d'un sujet sensible : il nous demanda d'entrer et ferma la porte.

Durant cette *Ye'hidout* (entrevue privée), le Rabbi demanda aux Rabbanim d'entreprendre un nouveau

projet : encourager Tsahal à faire écrire un Séfer Torah pour ses soldats.

« Durant l'hiver, continue Rav Yerouslavsky, nous avons travaillé sur ce projet, tentant de franchir toutes les barrières de la bureaucratie. Pendant ce temps, le Rabbi demandait sans cesse s'il y avait des progrès.

« Puis la guerre éclata. Quand Rav Ashkenazi dit à Rav Hodakov que j'étais le principal responsable de ce projet, il reçut l'ordre de me téléphoner bien qu'il fût cinq heures du matin en Israël-et de m'informer que nous devions absolument conclure ce projet maintenant que la guerre avait éclaté.

« Quand j'ai reçu cet appel, tout s'est expliqué. Je réalisai que le Rabbi avait déjà pressenti en Tichri que la guerre allait se produire et que c'était pour cela qu'il avait lancé ce projet – pour ajouter au mérite des soldats qui se battaient pour défendre tout le peuple d'Israël ».

L'invasion

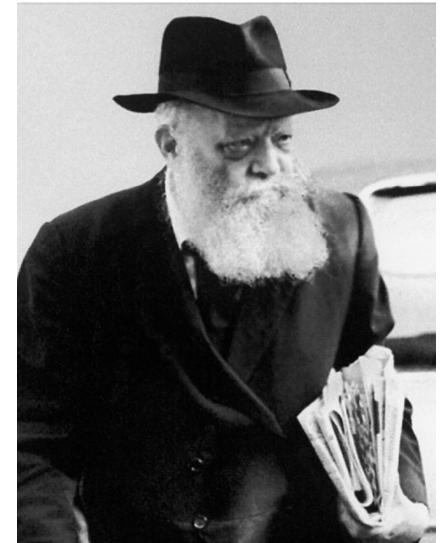
En Eretz Israël, l'invasion se déroula comme prévu. Les soldats avançaient rapidement : chaque bataillon atteignait prestement ses objectifs, pulvérisant les forteresses de l'OLP et débusquant les terroristes. Les agences de renseignements fournissaient aux soldats des informations précises quant aux mouvements des forces terroristes qu'on trouva et neutralisa assez facilement.

Durant trois jours, l'armée s'enfonça plus profondément dans le pays. Quand les Syriens réalisèrent que les Israéliens faisaient route vers la capitale Beyrouth (où était basé le centre de commandement de l'OLP), ils se mirent à les attaquer.

Maintenant que les Syriens étaient intervenus, l'armée de l'air israélienne entreprit un raid aérien afin de détruire les bases syriennes de lancement de missiles sol-air. Une bataille aérienne s'ensuivit et les résultats furent impressionnants : les lanceurs furent détruits et 97 avions syriens furent abattus. Aucun soldat juif ne fut même blessé.

Au matin du 6ème jour, Tsahal se rapprochait de plus en plus de l'autoroute principale menant à Beyrouth : d'ici quelques heures, la route menant vers la capitale depuis la Syrie serait coupée, les munitions ne pourraient plus être acheminées vers l'OLP et Israël pourrait « nettoyer » Beyrouth de ses envahisseurs palestiniens. Réalisant qu'ils couraient à la catastrophe vu l'ampleur de l'avancée israélienne, la Syrie et les chefs terroristes palestiniens coururent supplier l'ONU d'imposer un cessez-le-feu.

Dès le début de la guerre, le Conseil de Sécurité de l'ONU avait fait pression sur les deux parties



30 NISSAN 5779

© 5742-1982



pour qu'elles acceptent un cessez-lefeu. Maintenant celles-ci se faisaient plus intenses car les États-Unis s'en mêlaient aussi. A la suite d'une réunion d'urgence du gouvernement, le Premier Ministre israélien, Mena'hem Begin décida de se plier aux ultimatums extérieurs.

Désastre tactique

La décision d'accepter un cessezle-feu fut bien accueillie par certains mais abondamment critiquée par de nombreux autres.

« Juste avant le cessez-le-feu, les services de renseignements israéliens apprirent que l'organisation terroriste était sur le point de s'effondrer, raconta le général en charge du commandement nord, Amos Braam, lors d'une conférence de presse à New York. D'un point de vue militaire, ce

fut une énorme erreur d'accepter la cessation des hostilités!».

Immédiatement, le général déclencha un scandale politique et fut âprement critiqué pour ses affirmations. « Le général se mêle d'affaires qui ne le concernent pas » déclara le député et Ministre de la Défense Morde'haï Tsipor. Il ne doit pas commenter les décisions politiques. Que D.ieu nous épargne une situation où des généraux décideraient des mouvements de l'armée!».

Deux jours après le cessez-le-feu, le Rabbi prononça une Si'ha (discours) devant les élèves qui avaient achevé leurs études dans l'école Beth Rivka et il évoqua la situation. La Hala'ha (loi juive) envisage la façon de mener une guerre, expliqua le Rabbi, et elle recommande de suivre les conseils

des experts en matière de sécurité. Les politiciens ont constamment différents intérêts en tête : ils pensent aux prochaines élections et s'inquiètent des conséquences de la guerre sur leurs relations internationales. Par contre, les officiers de l'armée n'ont qu'un seul objectif et veulent l'accomplir avec le moins de victimes possibles. C'est pourquoi, dans un cas de Pikoua'h Néfech (danger de mort) nous devons nous en remettre uniquement à leur jugement!».

A l'heure où le Rabbi prononçait cette Si'ha, la justesse de ses paroles avait déjà été amplement démontrée sur le terrain. Dès l'annonce du cessezle-feu, les Syriens profitèrent de cet accord pour acheminer des renforts. Ils renforcèrent leurs positions, amenèrent des soldats supplémentaires ainsi que des équipements depuis la Syrie; ils installèrent des snipers

Ils avaient maintenant assez d'argent pour financer ces mêmes terroristes qui se battaient contre les Israéliens au Liban

qui visaient facilement les positions israéliennes. Dès qu'ils se sentiraient prêts pour de nouveaux combats, ils recommenceraient à tirer.

Durant les deux mois qui suivirent, l'armée se remit en mode routine : avancer un peu, puis apprendre qu'un cessez-le-feu avit été décidé; l'ennemi se renforçait et les combats reprenaient. Tsahal avançait à petite allure, ce qui causait de plus en plus de victimes. Ce qui avait été prévu comme une courte opération se prolongeait sans espoir de cesser un

3 Tamouz – 21 h 25

Les étudiants venaient de terminer leurs heures d'étude dans la petite salle de la synagogue du 770 et ils remettaient chapeaux et vestes, en prévision de la prière de Maariv avec le Rabbi. Soudain on annonça que le Rabbi conduirait un farbrenguen immédiatement après.

« Dès que nous avons appris la nouvelle, chacun s'est mis à courir, raconte Reb Aharone Korant dans son journal. Certains se précipitèrent au Mikvé, d'autres foncèrent vers les téléphones publics, d'autres enfin se hâtèrent de réserver leur place au farbrenguen. Pendant la prière de Maariy, le Rabbi avait l'air très sérieux et nous l'avons distinctement entendu réciter avec ferveur le verset



LE PREMIER MINISTRE MENA'HEM BEGIN ET LE MINISTRE DE LA DÉFENSE ARIEL SHARON INSPECTENT LA ZONE DE GUERRE DURANT L'OPÉRATION AU LIBAN.



Al Tira (« N'aies pas peur de la crainte soudaine... »).

Durant le farbrenguen, le Rabbi parla à nouveau de ce qui se passait de l'autre côté d'Eretz Israël, dans le désert du Sinaï.

Lors de la Guerre des Six Jours en 1967 puis de la Guerre de Kippour en 1973, les Israéliens avaient conquis la péninsule du Sinaï des mains des Égyptiens. Dès le début de la victoire, le Rabbi avait averti qu'il ne fallait céder aucun centimètre carré de ces territoires : d'abord parce que c'était D.ieu qui nous avait donné cers terres et que nous n'avions aucun droit de les donner à quiconque. Mais surtout, c'était un sujet de Pikoua'h Néfech (danger de mort): le Choul'hane Arou'h tranche dans les lois de Chabbat (paragraphe 329) que, si des non-Juifs assiègent une implantation juive - même s'ils prétendent venir uniquement pour des buts pacifiques, les Juifs doivent sortir avec des armes de guerre, même le jour du Chabbat, pour les en chasser.

Les promesses de paix ne valent rien, expliqua continuellement le Rabbi. Elles peuvent être désavouées dès l'instant où elles ont été signées. Mais les sacrifices consentis pour le « Chalom Hamedoumé », la soi-disant paix, la paix imaginaire, mettaient littéralement en danger tous les Juifs d'Eretz Israël et donnaient l'image d'un pays faible – ce qui ne ferait qu'accroître les pressions et les menaces de guerre.

Malheureusement, les paroles du Rabbi ne furent pas écoutées et, en 1978, on signa ce que le Rabbi nomma: le « 'Hozé Haoumlal », l'accord sinistre de Camp David. En un rien de temps, il devint évident que les Égyptiens n'avaient pas l'intention de le respecter.

Durant ce farbrenguen, le Rabbi fit remarquer que ces mêmes accords avaient justement renforcé les terroristes. Grâce à la cession du désert du Sinaï, les Égyptiens avaient eu accès à d'énormes gisements de pétrole. Auparavant, leur économie était chancelante mais, grâce au traité de paix, ils avaient connu un essor économique sans précédent et disposaient maintenant d'assez d'argent pour financer ces mêmes terroristes qui se battaient contre les Israéliens au Liban.

« Des soldats ont donné leur sang et leur vie pour conquérir ces territoires car ils avaient confiance qu'ils défendaient la Terre d'Israël et le peuple juif : si ces territoires étaient remis à l'ennemi, ils seraient donc morts pour rien.

« Après la guerre de Kippour, le Premier Ministre a admis que si on avait écouté les experts militaires, des centaines de vies auraient été épargnées; et pourtant les politiciens recommencent la même erreur!»

La leçon qu'on doit en retirer, c'est que l'opération aurait dû être conclue le plus rapidement possible.

« Une campagne pour sauver des vies humaines est l'obligation et le mérite de chaque individu normal!». Chaque délai coûte davantage de vies humaines et « eux aussi (les Arabes) ont été créés betsélem Élokim, créatures de D.ieu » s'indigna le Rabbi.

Pressions internationales

Soumis à d'intenses pressions, le Premier Ministre Begin partit pour un voyage de dix jours aux États-Unis où il devait rencontrer le président Reagan.

Les politologues avaient prédit qu'il serait accueilli très froidement. L'administration Reagan avait fait pression sur Israël pour freiner sa campagne et les commentaires dans la presse étaient très durs envers Israël.

Auparavant, le jour de la tentative d'assassinat du diplomate Argov, le président Reagan s'était embarqué pour une tournée européenne : France, Angleterre, Allemagne de l'ouest et d'autres pays. Il ne réagissait que vaguement et mollement à la guerre du Liban : officiellement il critiquait la guerre mais n'exerça aucune pression concrète.



L'AUTORISATION DONNÉE PAR TSAHAL AUX HASSIDIM POUR ENTRER AU LIBAN ET Y IMPRIMER LE TANYA

Le jour où il rentra aux États-Unis, un reporter écrivit dans un journal israélien : « Aujourd'hui se termine le premier voyage à l'étranger de Reagan en tant que président. Et, apparemment, ce soir se ferme une fenêtre d'opportunités pour Israël d'achever la campagne sans craindre les pressions américaines ».

Les Israéliens avaient auparavant testé brièvement les Américains quant à leurs plans de campagne au Liban. Bien que les Américains n'aient pas envie d'entrer en conflit avec le monde arabe, ils souhaitaient néanmoins que les Syriens et les Palestiniens soient chassés hors du Liban.

Pour eux, le timing était idéal. La campagne devait s'achever avant que le président ne rentre de voyage et soit forcé de donner une réponse claire. Cependant, une fois que les Israéliens avaient accepté l'ultimatum de l'ONU de conclure un cessez-le-feu, la guerre trainait en longueur et les Américains furent forcés de s'impliquer dans le conflit contre leur gré.

Cependant, quand Begin arriva aux États-Unis, il fut accueilli chaleureusement.

Ce qui a été fait est terminé, annonça le président durant la conférence de presse, après avoir lu un papier officiel critiquant l'opération. Maintenant nous devons envisager l'avenir.

Durant la réunion qui suivit, Reagan accepta l'exigence de Begin de forcer tous les terroristes à quitter Beyrouth avant la cessation des hostilités.

Le farbrenguen surprise du 3 Tamouz coïncida avec la fin du voyage de Begin.

« Ils ont annoncé que le président serait absent durant dix jours, souligna le Rabbi : c'était un message clair qu'ils





LA PAGE DE GARDE DU TANYA IMPRIMÉ À BEYROUTH AU LIBAN.

NISSAN 5779



LE RABBI TIENT TROIS TANYA IMPRIMÉS AU LIBAN DURANT LE FARBRENGUEN DU 13 TAMOUZ 5742*.

Le Rabbi maintenait qu'il y avait eu une deuxième possibilité de terminer durant le voyage de Begin : quelqu'un d'autre avait été nommé pour le remplacer par intérim. Aux yeux du Rabbi, on était donc dans une situation de « Hala'ha Veeyne Morim Kèn », c'est-à-dire que les Israéliens auraient pu profiter de l'absence du Premier Ministre pour mettre un terme rapide au nettoyage au Liban.

Malheureusement, les paroles du Rabbi ne furent pas écoutées. L'armée continua de s'enfoncer avec des cessezle-feu intempestifs et ne se dirigea pas jusqu'à Beyrouth.

Guerre spirituelle

« A une heure du matin, nous avons décidé que la situation ne pouvait juste pas se prolonger ainsi, écrivit Rav Aharone Eliézer Zeitlin de Tsfat (Safed) dans un rapport remis au Rabbi. Un « Manhig Israël » (dirigeant du peuple juif) émet une directive et elle ne serait pas mise en œuvre immédiatement ? ».

Il s'agissait d'imprimer le Tanya au Liban. Le Rabbi avait demandé qu'une impression spéciale soit effectuée derrière les lignes ennemies, dans les frontières hala'hiques de la capitale Beyrouth et qu'on l'étudie sur place avec les Juifs locaux (oui, il y en avait) ou avec les soldats campant sur place. Cependant, la bureaucratie militaire se révéla un sérieux obstacle. Une semaine après que la directive ait émané du bureau du Rabbi, les 'Hassidim n'avaient pas encore reçu l'autorisation d'entrer au Liban.

« J'ai décidé de m'adresser directement au Commandant de la région nord, continua Reb Aharone Éliézer. J'ai pris ma voiture pour les cinq minutes de route, je fonçai à l'approche de l'entrée, sautai hors de ma voiture et criai : « Où est le général ? ».

- « Les soldats prirent peur et me montrèrent la porte du Commandant. J'entrai, m'adressai à la secrétaire pour qu'elle me laisse entrer dans le bureau. Au début, elle éclata de rire mais, quand j'insistai que c'était urgent pour la poursuite de la guerre, elle me laissa finalement entrer.
- « Je suis resté à discuter pendant quinze minutes avec le général pour lui expliquer combien le Rabbi attachait d'importance à l'édition du Tanya dans le monde entier et il m'accorda la permission d'entrer au Liban.
- « Dès que j'obtins la permission, je téléphonai à un groupe de *Chlou'him*, nous avons pris le camion dans lequel se trouve le matériel avec la presse et nous avons pris la direction de la ville

de Tsour (Tyr). Là, à quatre heures du matin, nous avons imprimé le Tanya. Les soldats stationnés sur place étaient en état de choc.

Qu'est-ce que c'est ? s'étonnèrent-ils.

« Nous leur avons expliqué que le Rabbi souhaitait qu'un Tanya soit imprimé ici. Pour eux, le fait que le Rabbi qui était à New York pensait à eux représentait une incroyable source de réconfort.

« Finalement, nous avons réussi à imprimer le Tanya dans quinze villes du Liban et, tout cela, avec la permission officielle de Tsahal ».

Depuis le début de la guerre et même avant, le Rabbi avait insisté sur la contribution spirituelle qu'on devait apporter à cette entreprise. Les 'Hassidim avaient noté que, la semaine précédant la guerre, le Rabbi s'était rendu plusieurs fois au Ohel (au lieu des deux fois par mois comme il en avait la coutume).

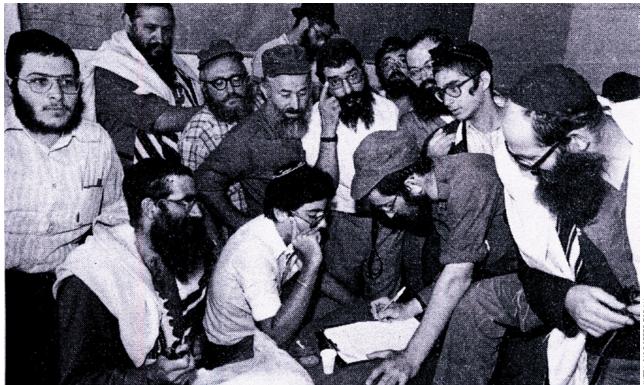
Le Rabbi avait constamment parlé du mérite des soldats qui protégeaient Eretz Israël, de l'importance du fait qu'ils mettent les Tefilines et qu'ils soient inscrits dans le Séfer Torah écrit spécialement pour les soldats. Durant toute la durée de la guerre, des « tanks Loubavitch » avaient évolué entre les différentes bases de Tsahal pour encourager les soldats, leur apporter joie et judaïsme, les aider à mettre les Tefilines.

Le commandant en chef de l'armée lui-même raconta par la suite : « Aucune autre organisation dans le pays n'accomplit ce qu'eux (les 'Hassidim) ont accompli. Les soldats se sentaient encouragés par leur présence et moi-même j'ai décidé de leur faciliter la tâche ».

Le Rabbi encouragea aussi les Juifs de par le monde d'étudier davantage la Torah, d'augmenter la Tsedaka et la prière avec lecture de Tehilim (Psaumes) pour le mérite des soldats.

Après la *Si'ha* adressée aux jeunes filles qui terminaient leur cycle d'études à Beth Rivka, le Rabbi distribua des dollars pour le mérite des soldats. Durant le farbrenguen surprise du 3 Tamouz, le Rabbi avait signalé qu'il fallait donner plus de Tsedaka pour le mérite des politiciens – « afin qu'ils se débarrassent enfin de leur *Yétsère Harah* (mauvais penchant), de « la divinité étrangère qui est parmi vous » et qu'ils se souviennent qu'eux aussi appartiennent à la nation d'Avraham Yits'hak et Yaakov ».

« L'endroit est très petit! Les Israéliens auraient pu facilement le transformer en un monceau de ruines »

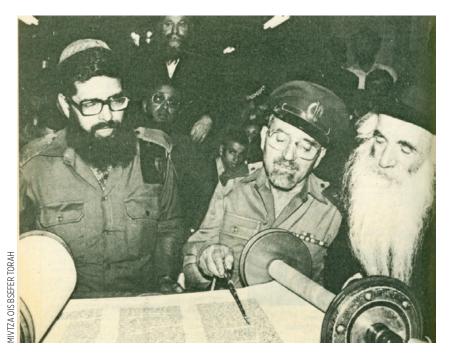


LES 'HASSIDIM INSCRIVENT LES SOLDATS AU SEFER TORAH

NISSAN 5779

A CHASSIDISHER DERHER

A CHASSIDISHER DERHER





LE GRAND RABBIN DE L'ARMÉE, RAV MORDE'HAÏ PIRON CÉLÈBRE LE SIYOUM, LA CONCLUSION DU SÉFER TORAH DES SOLDATS.

Le Rabbi intervint aussi discrètement pour qu'Agoudat HaRabbanim appelle à un demi-jeûne le 7 Tamouz. Ce jour-là, le Rabbi descendit pour la prière de Min'ha et prononça une Si'ha de « paroles de remontrance » » (comme de coutume les jours de jeûne).

Entourer la capitale

Après la fin de chaque cessez-lefeu, les forces israéliennes avançaient lentement vers Beyrouth. Au bout d'un peu moins d'un mois de combats, ils resserrèrent leur étau autour de la capitale. Le gouvernement préparait un plan pour forcer les terroristes de l'OLP à sortir du pays. « Une des options, raconta le général Arik Sharone était d'entrer physiquement par l'ouest de la ville mais il était évident que cela nous coûterait de nombreuses pertes humaines. Une autre solution était de lancer des bombes et c'est celle-là que je préférais mais le cabinet en choisit une troisième : bombarder un terrain vague proche du repaire des terroristes - ce qui ne les détruirait pas mais leur ferait comprendre que nous étions sérieux dans nos exigences ».

Cette année-là, la fête du 12
Tamouz (marquant l'anniversaire de la libération de prison du Rabbi précédent en 1927) tomba un Chabbat. Le principal farbrenguen eut lieu à 13 h 30. Dimanche 13 Tamouz, le Rabbi se rendit au Ohel. « A 21 h 05, le Rabbi entra dans le *zal* pour la prière de Min'ha, écrivit Rav Korant. Après la prière, nous avons appris la grande nouvelle : le Rabbi ferait à nouveau un farbrenguen après Maariv, la prière du soir. Tout le monde se dépêcha de se préparer ».

Le Rabbi dédia une longue *Si'ha* à la poursuite de la guerre et s'attarda longuement sur les aspects militaires :

- Le Rabbi critiqua le fait que Begin exigeait l'unanimité du gouvernement avant chaque opération. Les politiciens qui donnaient des directives vagues étaient ceux-là mêmes qui avaient opéré des choix désastreux pendant la Guerre de Kippour.
- Il y avait eu de nombreuses occasions de finir la guerre.
 Juste récemment, le président

Reagan s'était rendu en Californie pour assister à l'atterrissage de la navette spatiale Colombia et pourtant, ils n'ont pas utilisé cette fenêtre d'opportunités. (Le Rabbi ajouta que la guerre devrait maintenant continuer jusqu'après le 17 Tamouz – ce qui n'augurait pas de développements heureux).

L'administration avait annoncé

- que le président Reagan prononcerait un discours de politique étrangère et tous les commentateurs avaient prévu que ce serait négatif envers Israël. Cependant il s'avéra que le président ne fit que l'éloge d'Israël! Le Rabbi annonça que les média ne s'étaient pas trompés : « Ils voulaient tester la réaction des leaders juifs et pourtant il n'y a pas eu de réponse. L'un est parti jouer au golfe, l'autre a continué ses affaires... Personne ne s'est indigné que le président ose critiquer Eretz Israël! ». Si finalement le président a été si positif, ce fut vraiment un miracle évident!
- « Chacun sait ce que représente l'OLP, enchaîna le Rabbi. Personne n'a besoin de preuves! ». La barbarie de l'OLP est connue de tous et pourtant le gouvernement israélien investit du temps et de l'argent pour démontrer combien l'OLP est mauvaise au lieu de terminer la guerre!

Le Rabbi évoqua aussi l'idée de se débarrasser des terroristes et la prétention du gouvernement comme quoi ce n'était pas l'OLP qui contrôlait Beyrouth.

« L'endroit est très petit : ils (les Israéliens) peuvent facilement transformer toute la région en un monceau de ruines sans même y pénétrer. Il suffirait d'une alerte cinq minutes avant de bombarder de sorte à ce que celui qui veut fuir puisse partir et on pourrait achever toute l'opération sans pertes humaines. De plus, il n'y aurait même pas besoin de causer du tort aux non-Juifs et même aux membres de l'OLP - s'ils comprennent que ces menaces ne sont pas des mots en l'air et que vous avez effectivement l'intention de détruire toute la région! ».

Le Rabbi continua : « Les gens aiment ce qui fait shturm (scoop). Voici une preuve toute simple que nous sommes déjà à Beyrouth ». Tout en parlant, le Rabbi saisit les trois petits Tanyas posés sur la table, enleva l'élastique qui les entourait : « Voici sur cette table un Tanya qui a été imprimé à Beyrouth comme c'est écrit sur la page de garde, il y a plusieurs jours et on a déjà eu le temps de l'apporter jusqu'ici pour qu'il soit sur cette table au farbrenguen du 12 Tamouz! La raison pour laquelle on a pu l'imprimer, c'est que les forces israéliennes elles-mêmes ont fait le nécessaire pour que cela soit possible!

« Pendant la mise sous presse, les 'Hassidim ont trinqué *Le'Haïm* avec les soldats et pour tout le peuple d'Israël. Là-bas, ils ont étudié le Tanya, ont prié et ont donné la Tsedaka (charité) dans une synagogue à Beyrouth, une synagogue qui existe depuis bien avant la fondation de l'OLP et qui y sera encore après leur chute! ».

Le Rabbi conclut le farbrenguen avec un appel aux Juifs du monde entier à se renforcer dans les trois piliers de Torah, Tefilah et Tsedaka en l'honneur des soldats; on devrait aussi organiser des farbrenguen. Le Rabbi distribua de la vodka afin d'établir un lien entre ce farbrenguen principal et les suivants.

Le Séfer Torah de Tsahal

- « Dès que j'ai reçu l'appel de Rav Ashkenazi au début de la guerre, continue Rav Yerouslavski, nous avons énergiquement entamé l'écriture d'un Séfer Torah.
- « Ce même jour, nous avons organisé des cars pour les 'Hassidim afin qu'ils se rendent au Liban et fassent signer les soldats pour une lettre dans le Séfer Torah. Nous avons engagé plusieurs *Sofrim* (scribes) qui écriraient différentes parties de la Torah afin qu'il soit achevé en quatre semaines ».

Durant le farbrenguen du 12 Tamouz, le Rabbi évoqua longuement l'importance du Séfer Torah de Tsahal. Le Rabbi n'était visiblement pas satisfait qu'il n'ait pas encore été achevé et parla très durement, rappelant le mérite que cela apporterait aux soldats quand il serait complété.

« Tous les soldats de l'Armée de défense auraient dû être inscrits dans le Séfer Torah depuis longtemps. Si seulement cela avait été fini plus tôt, de nombreux événements désagréables auraient pu être évités! ».

Deux jours plus tard, le Rabbi apparut pour un autre farbrenguen surprise et, cette fois, il rapportait de bonnes nouvelles:

« Maintenant nous pouvons révéler que, la veille du 15 Tamouz, le Séfer Torah de Tsahal a été complété et sa conclusion célébrée en grande pompe devant une grande assemblée, ce qui ajoute à l'honneur du Roi ».

Bien que le Séfer Torah ait été achevé, il restait encore beaucoup de travail car les soldats devaient s'inscrire.

NISSAN 5779
A CHASSIDISHER DERHER

STA4-1984

STA4-1984

STA4-1984

STA4-1984

« Je me rendis avec Reb Chlomo Maïdanchik au Ministère de la Défense, continue Ray Yerouslayski et je reçus la permission de laisser entrer les cars transportant les 'Hassidim au Liban pour leur mission sacrée. Durant les quelques semaines qui suivirent, de nombreux 'Hassidim sillonnèrent les bases militaires de Tsahal au Liban, à travers les champs de bataille jusqu'à ce que chaque soldat possède une lettre.

« En Eretz Israël aussi, les 'Hassidim entrèrent dans toutes les bases afin d'inscrire autant de soldats que possible ».

Les paroles prophétiques du Rabbi le 12 Tamouz à propos d'événements désagréables qui auraient pu être évités par le Séfer Torah avaient en fait déjà été prononcées bien plus tôt, à 'Hanoucca. Le Rabbi avait alors parlé de l'importance d'un Séfer Torah pour les soldats et expliqué que cela sèmerait la panique parmi les ennemis « quand ils réaliseraient que chaque soldat est uni avec 304 805 autres soldats...».

« Non seulement l'ennemi, paniqué, abandonnerait le champ de bataille mais il s'assurerait qu'il n'y aurait pas de bataille à priori!».

Ils parlent sérieusement

Le chef de l'OLP, Yasser Arafat commença à négocier avec les Israéliens des conditions de son retrait. Il exigea qu'un grand nombre de terroristes l'accompagnent, avec leurs armes et d'autres prétentions interminables. Les négociations s'éternisaient et il devenait de plus en plus clair qu'Arafat manipulait ses interlocuteurs: il n'avait aucunement l'intention de partir.

Il fallut encore un mois pour que le gouvernement israélien comprenne

Sabra et Chatila

Comme le gouvernement israélien contrôlait une grande partie du Liban, il tenta d'installer un gouvernement dirigé par les Phalanges chrétiennes. Bien que celles-ci ne représentent qu'un tiers de la population, elles signèrent un pacte avec les Israéliens : si on leur accordait le contrôle du pays, elles signeraient un traité de paix avec Israël. On organisa des élections, le Phalangiste Bachir Gemayel fut élu président mais, le 26 Éloul, il fut assassiné lors d'un attentat à la bombe.

Les milices phalangistes pénétrèrent alors dans les camps palestiniens appelés Sabra et Chatila – officiellement pour en déloger les derniers terroristes palestiniens. Bien vite, on apprit des nouvelles dérangeantes. De fait, les milices s'étaient livrées à un massacre à grande échelle de Palestiniens pour venger l'assassinat de leur chef. Quand la poussière retomba, on ne put que constater qu'un grand nombre de civils palestiniens avaient été tués - sans qu'on n'en sache jamais le nombre

Ce massacre déclencha une onde de choc internationale dans le monde.

Durant des semaines, les média du monde entier clouèrent Israël au pilori, en accusant les soldats de Tsahal d'être complices des meurtriers. La pression fut telle que le Premier Ministre Begin créa une Commission d'enquête pour investiguer ce qui s'était réellement passé. Par deux fois (le 19 Kislev et le 10 Tévet 5743*) le Rabbi s'exprima vigoureusement contre cette Commission d'Enquête en précisant que toute cette affaire avait été faussée:

- « L'ordre est venu directement du nouveau président (libanais) ; ceux qui ont commis ces actes sont ses soldats. Et pourtant, personne ne parle de les punir. Au contraire ! On les estime, eux, parce qu'ils ont « vengé le sang » comme c'est la coutume depuis des générations, aussi bien chez les communautés chrétiennes que musulmanes.
- « Par contre, qui est blâmé ? Les Juifs qui ont peut-être eu connaissance de ce qui allait arriver mais n'ont pas risqué leur vie pour l'empêcher!».

la manœuvre et n'ait d'autre choix que de bombarder les terroristes pour les faire déguerpir. Un raid aérien intense et l'encerclement de plus en plus étroit de la ville avec des tanks acheminés dans la banlieue fut complété par des menaces d'artillerie lourde.

Soudain les Arabes se mirent à parler différemment. Constatant que leur ville allait être détruite, le gouvernement fantoche libanais força Arafat à partir ; au début du mois d'Éloul, la ville fut enfin

(apparemment) débarrassée de l'OLP - grâce aussi aux « bons services » de la France qui évacua les terroristes vers la Tunisie...).

Un retrait faible

« Dites à Shamir de ne pas se retirer du Liban! Sinon, je serais très fâché!».

Durant les Hakafot de Sim'hat Torah 5744 (1983), le Rabbi parla longuement avec le nouvel ambassadeur israélien qui venait

d'être nommé à l'ONU, M. Binyamine Netanyaou. On connait bien une partie de la conversation mais ce qu'on sait moins, c'est que la majorité de la conversation tourna autour de la situation au Liban. Le Rabbi enjoignit à Netanyaou d'avertir le premier Ministre Yits'hak Shamir de ne pas quitter le Liban avant qu'il ne soit complètement débarrassé des terroristes et que les Juifs en Eretz Israël devaient se conduire avec « une main forte et un bras étendu ».

Le rabbi expliqua comment, durant toute cette guerre-et à propos de Chlémout Haaretz (l'intégrité de la Terre d'Israël) en général - le nœud du problème était quelque chose de bien plus profond que juste de mauvaises prises de décision.

Les actions des gouvernements israéliens successifs avaient été contraires à toute logique. Leurs décisions étaient basées sur la peur de ce que diraient les nations du monde - alors que celles-ci n'exerçaient absolument aucune pression sur Israël!

La clé du problème résidait dans le cœur des Juifs :

« Ils éprouvent une peur et une gêne devant la Govichkeit (l'attitude non juive) à l'intérieur de soi, à cause de l'âme animale, « de la divinité étrangère à l'intérieur de toi », résuma le Rabbi. Il n'existe pas d'exil plus grand que ce que ressent celui qui craint la Goyichkeit en lui : et plus sa position et son rang sont élevés, plus l'exil est grand! ».

La fin fut que la guerre du Liban ne fut jamais finie. Les forces de Tsahal restèrent au Liban un certain temps tandis que les politiciens oscillaient de ci de là, au gré des événements. Souvent les soldats furent soumis à des attaques féroces mais, à cause des tergiversations politiques, n'avaient

pas le droit de répondre de façon dissuasive. La situation devenait de plus en plus explosive et la population israélienne, effrayée par le nombre d'incidents et de victimes, exigea du gouvernement de quitter le Liban avec ou sans traité de paix.

Comme le Rabbi l'avait prédit dès le début, si l'opération n'était pas menée à son terme le plus rapidement possible, les conséquences se prolongeraient très longtemps et, comme le dit le verset: « Ceux que vous laisserez sur place seront comme des épines dans vos yeux ».

Dès le début, le Rabbi avait affirmé très clairement que la seule façon d'assurer une paix réelle et certaine en Eretz Israël était de rester fort et déterminé, en déclarant sans honte que l'Éternel, le D.ieu du monde, avait donné cette terre en héritage à Sa nation, le peuple éternel.

Ainsi, grâce à Chlémout Haaretz (l'intégrité de la terre d'Israël), avec Chlémout Haam (l'intégrité du peuple juif) et Chlémout ha Torah (la Torah toute entière), nous apporterons la véritable et complète Délivrance.

Que cela se concrétise bientôt et de nos jours!



NISSAN 5779





Celui qui servait le Rabbi remplissait le verre de Kiddouch du Rabbi au point où le vin débordait. Puis le Rabbi levait le verre de la même manière qu'il le soulevait pour le Kiddouch, et regardant le Sidour, il commençait la Havdala: "Hiné Kel Yechouati" avec un air unique.

Si c'était Motsaé chabbat, il s'assurait que la bougie était entièrement allumée avant de commencer. Rav Meir Harling qui se tenait près du Rabbi pendant le Kos Shel Braha, avait l'habitude de tenir la bougie.

Il y eu un changement intéressant dans le comportement du Rabbi durant les années de la Nessiout. Approximativement depuis 5725* et par la suite, le Rabbi avait l'habitude de poser le verre de Kiddouch sur la table (si c'était Motsaé chabbat) lorsqu'il récitait les bénédictions sur les Bessamim et la bougie, ensuite il reprenait le verre pour le dernier paragraphe.

Par contre dans les premières années, le Rabbi ne posait pas du tout le verre pendant la Havdala, comme on peut le voir dans cette photo unique des années 5720*. À la place, il mettait le verre dans la main gauche et utilisait sa main droite pour sentir les Bessamim puis levait sa main vers le feu pour Boré Meorei Aèch.

Dans les photos suivantes, nous allons parler des différentes habitudes du Rabbi durant les dernières années.







Pour la bra'ha de Boré Meorei Aèch, le Rabbi élevait ses deux mains vers la bougie (dans les premières années, juste la main droite).

Tout d'abord, le Rabbi tenait les mains avec ses doigts penchés vers l'intérieur. Ensuite, le Rabbi retournait ses mains de manière à ce que les doigts soient droits, face à la flamme.

Les pouces du Rabbi étaient recouverts par les autres doigts pour cette bra'ha.

Le Rabbi faisait attention que pour toute la Havdala, le verre était plein et débordant. En conséquence, lorsque le Rabbi levait le verre pour commencer la dernière partie de la Havdala, le verre était rempli jusqu'à ras bord.

Si du vin se renversait avant, le Rabbi faisait signe qu'on lui en rajoute.







Après la bra'ha, le Rabbi s'asseyait et buvait le vin.

La bougie de la Havdala était alors éteinte avec le vin dans un plat en argent. S'il était nécessaire le Rabbi versait plus de vin de son verre dans le plat, mais pas directement sur la bougie.

Une fois la bougie éteinte, le Rabbi se baissait et portait sa tête très près du plateau, puis plongeait ses deux petits doigts (auriculaires) dans le vin (parfois il touchait les deux doigts l'un à l'autre) et touchait audessus de ses deux yeux. Le Rabbi s'essuyait alors ses mains et yeux avec une serviette.

Lorsque la Havdala se terminait, le Kos Shel Braha commençait.



Des heures plus tard, après que chacun ait reçu Kos Shel Braha, le Rabbi s'asseyait puis ouvrait son sidour pour réciter la bra'ha a'harona, avant de quitter la Choul pour rentrer chez lui.



Avancer
dans la vie, en
évoluant sur
des pensées et
enseignements
d'une lumineuse
clarté d'après
des rencontres
personnelles
avec le Rabbi
de Loubavitch

"De magnifiques récits rapportés du Rabbi de Loubavitch, Menachem Mendel Schneerson, un des plus grands guides et un des hommes les plus imprégnés de sainteté de notre temps. Lisez-les et vous serez conquis. C'est vraiment un enrichissement pour l'âme".

Lord JONATHAN SACKS - Grand-Rabbin d'Angleterre

PLUS DE 30.000 EXEMPLAIRES VENDUS AUX ÉTATS-UNIS MAINTENANT EN FRANÇAIS

^{1.} Dans les premières années, le Rabbi retournait à la place où il avait l'habitude de prier *Arvit*, à l'avant de la Choul. Plus tard, le shtender fut placé près de l'endroit où le Rabbi faisait *Farbrenguen*.

Un enfant ne s'habituera jamais à la perte d'un parent...

Aucune veuve ne peut s'habituer à se retrouver totalement seule. Ces tragédies sont insurmontables.

Leur chagrin est encore plus grand, quand viennent les Fêtes, et en particulier pour Pessa'h.

Le vide laissé par le ou les Parents, parti(s) pour toujours, remonte alors, violemment à la surface.

Keren Esther prend en charge tous leurs besoins pour cette « Fête de liberté ».

Grâce à vous tout peut changer!

Envoyez votre don à : KEREN ESTHER 9 rue Parrot - 75012 Paris

ou faites votre DON EN LIGNE

sur notre site: Reçu CERFA instantané

www.kerenesther.org

Parrainer un enfant ou plus = 90 € / 180 €















VIENT À L'AIDE DE NOS VEUVES, ORPHELINS ET GRANDES TRAGÉDIES SURTOUT À L'OCCASION DES FÊTES

Quand le malheur et la misère frappent, KEREN ESTHER INTERVIENT et redonne espoir et lumière!

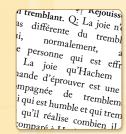
Nouveau!

UN LIVRE DE TEHILIM digne des plus belles bibliothèques!



ב"ה

340 pages tout en couleurs. illustrations attravantes



Commentaires et recueil sur l'importance des Tehilim





Marque page pour trouver facilement le "Yom"



Présentation claire et originale



Traduction des mots rares

Un cadeau de valeur, un cadeau pour la vie!



Disponible dans les librairies juives ou sur

FORE.TSIVOTHACHEM.FR







les livres de nos éditions

DANS NOS LOCAUX ET LES LIBRAIR ES JUIVES





LICHKA LUBAVITCH PARATSTA - 8 Rue rouvet, 75019 Paris

Tél: 0953 735 770 - Port: 06 10 85 60 14 ou 07 77 70 21 00 www.LichkaLubavitch.org - info@lichkalubavitch.org

Ouverture du bureau : de 10h à 19h30 - Nocturne jeudi 21h30

Fermeture vendredi 14h - Ouvert le dimanche

